

# LA VOIX DU MAQUIS



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Notre assemblée générale de JASSERON s'est déroulée comme à l'habitude, devant un bon nombre de personnes, dans la salle Communale mise gracieusement à notre disposition par Monsieur Bernard DUPIN, Maire de la Commune.

N'ayant pas eu de réclamations, je pense que le fait d'avoir fixé la réunion de la section de l'Ain des C.V.R. avant notre Assemblée générale, ne vous a pas trop causé d'ennuis relatifs à l'horaire. Aussi nous envisageons le même déroulement l'an prochain à VILLEREVERSURE.

L'année 2005 a été marquée par la disparition de nombreux camarades, compagnons de combat ou de résistance. Le nombre de disparitions croît inexorablement, témoin ces listes, de plus en plus longues, figurant sur notre journal. Permettez-moi quelques mots pour l'un des nôtres qui vient de nous quitter, après de longues années de souffrances, remarquablement accompagné par son épouse : Gaston BRUCHER, l'homme qui, par son esprit d'organisation, a permis la destruction du matériel roulant et d'entretien de la gare d'Ambérieu en Bugey, dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, évitant ainsi les bombardements aériens souvent très meurtriers pour la population environnante.

Je sais qu'il est banal de répéter que nos rangs s'éclaircissent, c'est la loi de la nature humaine, mais cette constatation nous rappelle que tous, suivant nos moyens et nos possibilités, nous devons continuer à prendre part à nos rencontres habituelles, réunions, commémorations, etc... continuant ainsi de rendre hommage à nos camarades disparus. Gardons à l'esprit la finalité de ces commémorations, rendre hommage à nos morts, faire mémoire de nos combats. Une cérémonie s'apprécie par la qualité, mais aussi par le nombre de participants; essayons donc, tant que notre santé le permettra, d'y être très nombreux.

Je vous donne rendez-vous au dimanche 5 février à la Ferme de la MONTAGNE, premier temps fort de l'année, et j'en profite pour vous adresser à toutes et à tous, ainsi qu'à vos familles, et à toutes personnes qui vous sont chères, mes vœux les plus sincères, bonheur, réussite, et surtout une bonne santé, un prompt rétablissement pour ceux qui, malheureusement, sont les plus touchés par la maladie.

A bientôt, et encore une fois, bonne santé à toutes et à tous.

*Marcel CHANEL*

# Editorial

---

Tout d'abord, j'adresse à toutes et à tous, mes meilleurs vœux de bonheur, de joies et de santé pour cette nouvelle année qui commence.

Je m'adresse aussi aux familles qui ont malheureusement perdu un de leurs proches, pour leur dire toute notre compassion - notre président et moi-même - ainsi que toute notre sympathie en ces douloureuses circonstances.

\* \* \*

Nous avons tous célébré, en ces trois dernières années, le soixantième anniversaire des faits qui nous ont tous marqué et notamment :

- **En 2003** : le défilé historique d'Oyonnax du 11 Novembre 1943 qui a surpris nos Alliés et permis à la Résistance Française toute entière, d'acquiescer envers eux, ses plus sublimes "Titres de Noblesse".
- **En 2004** : les combats farouches livrés par les troupes nazies contre la Résistance, la population française, et nos Alliés à partir des débarquements de Normandie et de Provence, qui ont été rappelés, en ce qui concerne notre département et le Haut-Jura, dans nos précédents numéros de "La Voix du Maquis", ainsi que la libération d'une grande partie de la France dont notre région en septembre 1944.
- **En 2005** : la libération des camps de concentration et d'extermination dans les premiers mois de l'année, la fin de la guerre en Europe le 8 Mai, et la fin de la guerre mondiale en août.

Partout en France, on a célébré cet anniversaire de la libération de ces horribles camps nazis, et cela, avec infiniment plus de ferveur qu'aucun de ceux qui l'ont précédé. Pourquoi ? :

La Shoah n'est maintenant plus considérée comme une tragédie impensable, mais comme une énigme propre à la nature humaine qui peut se reproduire. Elle est ressentie comme un événement incompréhensible et donc possible. On peut se dire "Et si nous étions les prochaines victimes d'une nouvelle vague ? ... Et si nous étions les passagers des prochains convois de suppliciés ?..."

On voit dans le monde actuel des signes qui font frémir, surtout pour celles et ceux qui ont tant souffert de la déportation et des tortures infligées durant la seconde guerre mondiale. Bien des signes donnent à penser que la conscience des ravages du Mal est en train de grandir :

- CHACUN prend conscience que nul n'est plus à l'abri de la déchéance et du malheur,

- CHACUN commence à avoir peur d'être le suivant sur la liste,

- CHACUN réalise que si la vigilance avait été plus grande dans les années précédant la seconde guerre mondiale, et si la solidarité avait été plus courageuse, de nombreuses vies eussent pu être sauvées.

Au Siècle des Lumières, l'homme a été encouragé par les penseurs de son temps à prendre en mains

son destin "à sortir de l'état de minorité" selon les termes d'Emmanuel Kant et à penser par lui-même" : "Qu'est-ce donc que ce présent auquel j'appartiens ?" s'interroge-t-il alors. A sa suite, tout citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle peut désormais s'offrir la capacité d'aiguiser son entendement pour être en mesure de porter un jugement sur le monde qui l'entoure et développer une pensée sur la cité et ses fonctionnements collectifs.

Nous qui sommes nés avant le début de cette seconde guerre, nous avons encore en mémoire ce qu'a été "Les accords de Munich" en septembre 1938, la reculade de nos gouvernements, et la fameuse phrase de Winston Churchill à la Chambre des Communes, lors du retour de ceux qui avaient "négocié" ces accords :

**"Entre la guerre et la honte, vous avez choisi la honte... et vous aurez la guerre"**

Phrase prémonitrice, car un an plus tard, la guerre était déclenchée.

Ainsi nous devons tous rester mobilisés et vigilants, même intervenir en cas de besoin, mais surtout renseigner les générations qui nous suivent sur ces dangers permanents.

\* \* \*

Le Colonel (E.R.) Gabriel Balabeau, membre de notre Association, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre National du Mérite, nous fait parvenir, par l'intermédiaire d'Henri Cretin, président du Secteur "Pays de Gex-Valserine" la note suivante :

*"Avec beaucoup d'attention, nous avons lu les trois pages du Figaro consacrées à la promotion du 14 juillet dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.*

*"Nous y avons vu des cohortes de fonctionnaires ressortissant des divers ministères, des politiques, des artistes, des sportifs, etc ....*

*"Au titre des déportés et résistants, TROIS NOMS auxquels il faut ajouter, au titre des anciens combattants, UN NOM (notre ami Joseph Loinger), et au titre des autres ministères : trois ou quatre récipiendaires ayant la mention "Ancien résistant"*

*"C'EST TOUT..*

*"Serions-nous les Exclues du Devoir de Mémoire, les Oubliés de l'Histoire..."*

*"Ceux qui sont revenus par chance, et ce, dans quel état, des camps de concentration, ceux qui sont rentrés du Maquis plus ou moins marqués et qui sont encore de ce monde, n'ont-ils pas droit à autre chose qu'un OUBLI quelque peu dédaigneux ?*

*"Il est vrai que nous n'avons pas l'habitude de quémander, ni descendre dans la rue pour défendre des avantages acquis d'un corporatisme d'un autre âge, ou plus de moyens.*

*"AURIONS-NOUS TORT".*

\* \* \*

Vous avez pu suivre l'assemblée générale de notre Association tenue à Jasseron le 9 octobre dernier, qui a entériné les différentes décisions prises par notre Conseil d'Administration du 30 septembre. Pour celles et ceux qui n'ont pu y venir, ce congrès de Jasseron est relaté dans les pages suivantes de ce journal.

L'exercice clos le 30 septembre dernier a laissé apparaître un déficit de 4.712 euros, dû à deux facteurs principaux : le journal et les cérémonies faites pour ces soixantièmes anniversaires dont celle d'Échallon le dimanche 3 juillet 2005 avec la réfection de la plaque du Monument de la Prairie.

Le journal que vous recevez maintenant trois fois par an, comporte un nombre important de pages, avec des photos couleur qui en agrémentent la lecture, mais qui ont un coût. De plus, nous ne sommes plus agréés "Presse" et le timbrage pour cet envoi a engendré une dépense supplémentaire importante.

Réduire la pagination ? - Supprimer les photos couleur ?

Des dizaines de membres de notre Association, qui en raison de leur âge ou de leur santé, ne peuvent plus se déplacer, m'ont fait connaître que ce journal restait le seul lien qui les rattachait à nous, qu'ils tenaient à le lire même plusieurs fois, pour se rappeler les moments (heureux ou moins heureux) de leur passé.

Comme l'un de ceux-ci, qui au téléphone, me disait le prix qu'il attachait à notre journal, parce qu'il pouvait lire ce qui s'était passé ou dit à telle ou telle cérémonie ou réunion, comme "s'il y était".

Comme un autre, qui m'envoya un chèque conséquent "pour soutien au journal" et qui, lors du remerciement, me disait toute la valeur de ce journal qui est le seul lien qui lui reste, habitant assez loin et ne pouvant plus se déplacer.

Il paraît donc bien évident que notre journal devra continuer "coûte que coûte" dans sa forme actuelle, relatant bien tous les événements et ce qui se dit dans ces cérémonies et réunions, afin que nos camarades qui ne peuvent plus venir, soient informés et restent au courant de notre activité.

De plus, nous sommes très attachés au Devoir de Mémoire et la jeunesse, comme les autres générations que la nôtre, demandent maintenant à connaître "leur histoire" comme on l'a vu aux journées U.S.E.P. à Echallon et Cerdon, où 1750 élèves se sont déplacés pour ces deux journées (*Voir le N° 160 de la V.D.M.*), ce qui était très impressionnant, mais nous a donné la force et le courage de continuer dans cette voie que nous nous sommes tracée.

Et bien entendu, pour continuer à assumer toutes ces tâches, nous sommes obligés de revoir "à la hausse" le montant de la cotisation et de l'abonnement au journal, qui de toutes façons, reste encore très modeste. Ce montant est donc maintenant de 15 €, (cotisation et abonnement) à partir de cette nouvelle année.

Comme on dit "*L'argent est le nerf de la guerre*" et si nous voulons continuer "*faut y passer*".

Merci encore de nous accorder votre confiance.

**Jean RIVON**

*Secrétaire général-Trésorier*

---

## *Ils nous ont quittés...*

### **Gaston BRUCHER - Ambérieu**

Il nous a tiré sa révérence le 5 novembre dernier à 91 ans, après une longue maladie, mais très soutenu par son épouse Roberte.

A la petite cérémonie d'adieu qui a précédé l'incinération, une trentaine de personnes était présente.

A Ambérieu, c'est une participation nombreuse qui a pris part à la cérémonie entourant son épouse, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants, avec six drapeaux dont ceux de l'Amicale André Lemitre, de l'A.M.A.H-J et des C.V.R. de l'Ain.

Georges MARTIN fit l'éloge du disparu :

*" Né en Moselle, mobilisé dans la Marine en 1939, matelot sur le porte-avion Béarn, la défaite de 1940 lui fit retrouver son pays natal, mais écoeuré par la venue de ses voisins arborant le drapeau à croix gammée à leurs fenêtres ou à leurs balcons, il ne voulut pas être allemand et tomba sous le coup des mesures d'expulsion prises par la gestapo. Il fut parmi les 24.000 lorrains à être atteints par cette mesure. Il quitta donc Metz le 7 Septembre 1940, rejoignit la zone dite "libre" et arriva à Ambérieu avec son frère où il trouva du travail.*

*C'est là qu'il est recruté par André Cochet et qu'avec Louis Lecoq, Louis Jasseron et en contact avec Jean Amblard, il forme le premier groupe très actif de propagande dont l'action ira en s'amplifiant au cours de l'année 1942. Par sa détermination et son allant, il deviendra bientôt le leader unanimement reconnu comme tel. En novembre 1942 il rentre à la S.N.C.F aux ateliers de dépôt avec Louis Jasseron. C'est là que Gaston coordonne la première structure de ce qui deviendra l'A.S. d'Ambérieu, avec Georges Buttard, Roger Pécaud, Antonin Chenavaz et à l'extérieur, son beau-frère André Lemitre. Petit à petit, le groupe s'élargit avec Henri Passard, Julien Goyet, Raymond Laurent, Marius Granju, Roger Grenier et Camille Trabbia. Très actif, ce noyau dur, outre les sabotages et la propagande, s'occupera du camouflage des parachutages, du ravitaillement des maquis et des opérations d'intimidation des collaborateurs.*

*Gaston Brucher et Georges Buttard furent les premiers à saboter les installations lourdes du dépôt. Ainsi, au soir du 16 novembre 1943, alors que la nuit était déjà tombée, déjouant la surveillance de la garde allemande, ils réussirent à lancer une locomotive dans*

la fosse de la plaque tournante de la grande rotonde, immobilisant les machines garées.

La fourniture en quantité suffisante de l'explosif "plastic" permit au cours des mois, d'amplifier les sabotages sur les locomotives et les coupures des voies

Mais la grande œuvre de Gaston se situe au milieu de l'année 1944. Alors que l'heure du débarquement approchait, l'aviation alliée multipliait les bombardements des noeuds de communication stratégiques. C'est ainsi que le 25 Mai, deux vagues regroupant 44 avions larguaient quelques 200 bombes sur la gare, ratant l'essentiel de son objectif puisque dès le lendemain, le trafic reprenait normalement, mais on déplorait 9 morts et 60 blessés. L'usine à gaz était totalement détruite ainsi que 10 maisons, 105 étant sérieusement endommagées. Lourd bilan qui provoqua à la fois l'effroi et l'indignation de la population, ainsi que la colère des cheminots-résistants.

Gaston proposa à Chabot-Girousse, commandant le Groupement Sud des maquis de l'Ain, un plan minutieusement élaboré. Il se déroula dans la nuit du 6 au 7 Juin 1944. Les détails de cette opération ont déjà été décrits longuement dont le résultat fut le sabotage réussi de 52 locomotives, de 3 plaques tournantes et de machines-outils. Un résultat obtenu sans pertes humaines. Ce que l'État major des Maquis de l'Ain fit savoir à Londres. Aussi la ville d'Ambérieu se doit d'être reconnaissante à Gaston Brucher et à ses compagnons de n'avoir pas subi de nouveaux bombardements.

Puis ce fut le 8 Juin, la montée au Maquis du Groupe, qui dans le cadre des F.F.I. est alors devenu la "Compagnie MOSELLE" dont le chef Gaston avait rang d'adjudant. Cette distinction ne le préoccupait guère, car, ancien ajiste et quelque peu libertaire, il n'avait pas, loin de là, le moindre esprit militariste. Pendant trois mois ce furent sabotages incessants et missions diverses dont l'une d'elles, le 6 juillet, faillit lui être fatale, où, après avoir bousculé les soldats allemands et en fuite, il fut légèrement blessé à une jambe; il ne dut son salut qu'en s'engouffrant dans le jardin de Marcel Démia, pour se planquer au fond du poulailler. Ce jour là, il l'avait échappé belle !.

Et le 23 Août, alors que les allemands commencent à se retirer de notre ville, le Groupe Brucher et celui de Verduraz investissent les lieux. Pour les cheminots résistants, il s'agit de sécuriser les installations ferroviaires. Puis ces deux groupes remettront en état la piste de l'Aviation où les escadrilles de chasseurs-bombardiers français et américains atterriront dès le 7 Septembre.

IL fut membre du Conseil d'Administration de l'A.M.A.H-J, dès sa constitution et membre du Comité d'érection du Monument de Cerdon.

Ses mérites lui valurent l'attribution des décorations suivantes : Médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec étoile d'argent, Médaille militaire. Il avait été élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Ensuite M. PIRALLA, Maire d'Ambérieu, évoqua aussi la vie glorieuse de Gaston Brucher, par ses engagements au service de l'Honneur, de la Patrie et de la Ville d'Ambérieu, concluant :

*"On ne dira jamais assez publiquement combien sa lutte fut déterminante pour la Liberté de Tous".*

Et au nom de la communauté ambarroise, il remit après la médaille de reconnaissance de la Ville déjà décernée en 1983, la plus haute distinction de la collectivité, la Médaille de la Ville d'Ambérieu.

Adieu, Cher Gaston, on ne t'oubliera pas.



\* \* \*

#### - Le Colonel André GONNET -

Le Colonel André GONNET (*Alias Lieutenant ALBERT*) nous a quittés, à l'âge de 93 ans, dans son village de Cruzilles les Mèpillats.

Depuis quelques temps nous le savions fatigué et il ne pouvait plus participer à nos réunions et cérémonies habituelles. Ses funérailles se sont déroulées le vendredi 25 Novembre, entouré de ses enfants et de leur famille, avec ses anciens du Secteur C7-6<sup>e</sup> B.C.A., de l'École Militaire de Haute-Montagne venue de Chamonix, avec une dizaine d'officiers en tenue, ainsi que la garde du fanion de cette Ecole, en armes et tenue, et aussi des anciens du 159<sup>e</sup> R.I.A. De nombreux amis étaient venus aussi de partout notamment de Chamonix et des Grands-Montets pour lui rendre un dernier hommage. L'église était trop petite pour accueillir toute la population et ses amis. Une vingtaine de drapeaux avec la garde du fanion de l'E.M.H-M, et le fanion de la 3<sup>ème</sup> Cie du 6<sup>e</sup> B.C.A, entourait le cercueil pendant la cérémonie.

Deux allocutions furent prononcées, la première par Marcel Chanel, en tant que président de l'A.M.A.H-J et du Secteur C7 :

*"Nous sommes réunis autour de sa famille pour accompagner notre regretté chef, le Colonel André Gonnet, mieux connu par tous les résistants du Secteur sous le nom de guerre de "Lieutenant ALBERT".*

*Il s'engage à l'âge de 18 ans, en 1930 au 11<sup>o</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains, fait la campagne de*

Syrie dans un régiment de tirailleurs Tunisiens, ou en qualité de sous-officier, il est cité à l'ordre de la brigade et reçoit sa première croix-de-guerre. Il rentre en métropole et est affecté au 159<sup>e</sup> R.I.A. à Briançon où il sert jusqu'à la liquidation de l'armée d'armistice.

Puis le destin le fit rencontrer un de ses camarades du 15-9, notre ami à tous, Gaston FEYEUX qui le persuade de venir prendre le commandement du Secteur C7 (camp d'Arbigny puis camp de Servignat) avec le grade de Lieutenant. Il avait à ce moment, sous ses ordres plus de cent hommes, la plupart, réfractaires du S.T.O. Son action principale consista à nous inculquer les rudiments de la vie militaire, ordre et discipline, respect des supérieurs, connaissance des armes et explosifs, et mise en application au cours d'embuscades, d'attaques de convois, destruction de lignes de communication, électriques et téléphone, sabotage de ponts et diverses opérations.

À la libération, ayant réunis tous ses hommes au château d'Attignat, il forma une compagnie de chasseurs alpins, et engagea tout son groupe au 6<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins à Grenoble fin Septembre 1944. Ce fut la campagne très difficile de Haute-Maurienne, de novembre 1944 à Mai 1945, avec l'installation de la Compagnie à Sollières, au dessus de Modane, sur la frontière franco-italienne.

Le point culminant de cette campagne, fut la bataille du Mont-Froid, du 5 au 12 Avril 1945, bataille à 2940 mètres d'altitude, qui fut une des plus hautes de toute la seconde guerre mondiale. Là, dans cette nuit du 11 au 12 Avril, dans un froid glacial, avec la neige et le brouillard, la compagnie Gonnet subit un terrible combat contre les troupes allemandes et mussoliniennes, avec de lourdes pertes : 23 morts, 19 prisonniers et 38 blessés dont le Lieutenant Albert.

Un très bel hommage fût rendu aux combattants de la Compagnie Gonnet, par le Général Alain LE RAY, en ces termes :

"Je veux rendre ici un éclatant hommage à la 3<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> BCA qui n'a succombé qu'à l'extrême limite de ses forces contre un adversaire 4 fois supérieur, et qui a laissé, lui aussi, beaucoup de sang sur ces pierres ingrates".

Puis ce fut le passage en Italie en mai 1945 et l'occupation en Autriche, toujours avec le Secteur C7.

Il part dans la campagne d'Indochine de 1952 à 1955 avec la Légion Etrangère, avec le grade de capitaine, puis d'Algérie de 1955 à 1959 avec le 27<sup>e</sup> B.C.A.

De 1959 à 1963, il prend le commandement du 159<sup>e</sup> R.I.A. à Briançon, et de 1963 à 1969 il prend le commandement de la prestigieuse École Militaire de Haute-Montagne, fleuron des unités alpines.

À la retraite militaire en 1969, il prend la direction de la station de ski des Grands Montets à Argentières, pour 9 ans.

Toutes ces campagnes et commandements lui ont valu de nombreuses et élogieuses citations et décorations :

- **Commandeur** de la Légion d'Honneur
- **Commandeur** de l'Ordre National du Mérite
- Médaille Militaire
- Médaille de la Résistance,
- Croix de Guerre avec neuf citations, dont 3 à l'Ordre de l'Armée et 3 à l'Ordre du Corps d'Armée.
- Médaille de la Valeur Militaire
- Croix de la Valeur Militaire.

En 1978, il se retire à Cruzilles. La perte de son épouse en 1988 et d'un de ses fils en 1991 furent pour lui des moments très pénibles, mais sa force de caractère lui permit de surmonter et cacher sa douleur.

2003 fut le déclin de sa santé, il le supporte difficilement et c'est avec un courage admirable qu'il continuera son chemin; ne pouvant plus parler, il écrivait beaucoup et par signes, quelques heures avant son décès, il disait à son fils Richard que tout allait bien.

Je ne pense pas que mes camarades du Secteur qui ont servi sous ses ordres me contrediront, si je vous dis que la plupart parmi nous qui l'avons connu, étant presque gamins, mais qu'après 18 mois sous ses ordres nous ont amenés à nous considérer comme des hommes.

A vous Colonel, vos nombreux amis, en particulier ceux de la Résistance, vous dise ADIEU.



Ensuite, ce fut le Lieutenant-Colonel LAPOUGE, Commandant l'E.M.H.M. de Chamonix qui, dans son allocution, donna une image très flatteuse de son passage au commandement de cette École, et les liens très forts qui l'ont unis à tous ces hommes qui ont fait de cette École, le prestige des Forces Alpines.

"Il donnera une impulsion déterminante pour sa restructuration et sa modernisation en regro upant l'Ecole sur son quartier actuel, tout en faisant l'acquisition de plusieurs postes d'altitude. Il initiera le cursus de formation qui prévaut encore aujourd'hui; enfin il est à

*l'origine du rassemblement des écoles de montagne, européen puis international, dont on a vécu cette année, la 39<sup>ème</sup> édition aux États-Unis.*

*"C'est également sous son commandement que l'Equipe de France militaire de skis dirigée par Honoré Bonnet, connu des heures de gloire. [...]*

Et il termina :

*"Je crois qu'il n'y a pas de plus belles façons de lui rendre hommage que d'en lire ces quelques extraits : "Il n'a cessé de s'imposer comme un chef de guerre exceptionnel"... "D'un courage et d'un sang-froid exceptionnel"... "Remarquable chef de guerre, d'une solidité et d'un allant hors pair"... "Magnifique officier de Légion"... Magnifique combattant toujours sur la brèche"... "Officier supérieur d'un rayonnement et d'un dynamisme exceptionnel".*

*"Mon Colonel, avec vous, c'est une des plus belles figures des troupes de montagne qui disparaît".*

Puis tous les drapeaux et fanions lui rendirent un ultime hommage. Tous conserveront de lui, le souvenir d'un homme attachant, proche des gens.

Dormez-en paix, vos hommes ne vous oublieront pas !

\* \* \*

#### **Lieutenant-Colonel Michel VAUTRIN**

Le Lieutenant-Colonel Michel VAUTRIN nous a quittés le 25 Septembre 2005 à l'âge de 82 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 6 Octobre à l'École Militaire de Paris, en présence de nombreux drapeaux.

Il était le frère de Bernard VAUTRIN (*Zazou dans le Maquis Haut-Jura*), membre du Service Périclès, Mort au combat à la Grotte du Mont (commune de Villard-St Sauveur) le 18 Avril 1944.

Michel VAUTRIN était Cadet de la France Libre, Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de

l'Ordre National du Mérite, Médaille de la Résistance, Croix de guerre 1939-1945, Croix de guerre des T.O.E

Croix de la Valeur Militaire, Croix du Combattant Volontaire, Médaille des Services volontaires de la France Libre, Médaille coloniale, Médaille des Évadés, Médaille des blessés, Médaille d'honneur du Mérite Vietnamien, Officier du Mérite Thaï, ancien Officier du B.C.R.A., du 1<sup>er</sup> B.E.P., du 18<sup>ème</sup> R.C.P. et du 3<sup>ème</sup> R.P.C.

Sa devise était **"QUI OSE, GAGNE !"**

La section du Haut-Jura n'ayant pu faire déplacer un de ses membres, a envoyé des fleurs à ses funérailles.

M<sup>me</sup> VAUTRIN et sa famille, remercie tous ceux qui ont eu une pensée pour lui.



---

## **CONGRES DE NOTRE ASSOCIATION JASSERON - Dimanche 9 octobre 2005**

---

Ce dimanche a été une grande journée, commencée très tôt pour aménager les deux salles (Assemblées générales et repas), mais nous avons deux bonnes équipes de préparateurs, une de Jasseron dirigée par notre ami Lucien Laissard, l'autre du Secteur C7, venue en renfort.

\* \* \*

A 8 heures et demie, tout était prêt pour la première assemblée générale, celle de l'Union Départementale des C.V.R. de l'Ain. Une trentaine de membres seulement (c'était un peu tôt) assistait à la réunion qui était dirigée par nos deux co-présidents : Paul MORIN et Marius ROCHE avec à leurs côtés, Marcel CHANEL, le trésorier et Jean RIVON, le secrétaire.

Paul MORIN après l'accueil des participants et la minute de silence, fit un exposé sur l'activité de l'U.D. :

- Mise en place et participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation, présence dans les lycées et collèges, corrigés des mémoires par le jury dont il est le président, réunion à la Préfecture pour l'énoncé des résultats à ce Concours, remise de prix et voyages offerts aux lauréats au Struthof en Alsace. Plus de 220 mémoires ont été présentés et 42 lauréats ont été retenus, ce qui est un résultat très satisfaisant.

( Voir VOIX du MAQUIS n° 160 - Pages 13 et 14 )

- Participation à des réunions préparatoires et aux cérémonies des 60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> anniversaires.

- Présence du drapeau de l'U.D. porté par Robert Sinardet à de nombreuses cérémonies du Souvenir.

Marius ROCHE donna des explications sur les travaux de réfection du Mémorial du Val d'Enfer à

Cerdon. Ce dossier est très avancé au Conseil Général de l'Ain, les travaux devant commencer prochainement et devraient être terminés avant le 8 Mai 2006.

Marcel CHANEL donna le compte-rendu financier de l'U.D. qui est toujours satisfaisant, malgré le nombre d'adhérents en diminution d'année en année.

Jean RIVON donna quelques explications sur la fusion de la Confédération Nationale des C.V.R. avec la Fondation de la Résistance au 1<sup>er</sup> janvier 2006.

Notre Union Départementale ayant ses propres statuts va donc continuer son activité comme par le passé et notamment la préparation du Concours National.

Pour 2006, le thème de ce Concours sera :

***"La Résistance et le monde rural"***

\* \* \*

A 9 heures et demie, commença l'Assemblée Générale de l'A.M.A.H-J, et l'arrivée de nombreux participants, (*une bonne centaine*) avec le beau temps.

Sur l'estrade, Marcel Chanel, président, Marius Roche, Vice-président, Paul Morin, président de la F.N.D.I.R. et président d'honneur de l'U.F.A.C, Jean Rivon, secrétaire général-trésorier, Rinaldo Carrera, commissaire aux comptes, ainsi que M. DUPIN, maire de Jasseron et M. FLOCHON conseiller général. Dans la salle, Raymond Perné et Louis Bonaz, vice-présidents, Colonel Pétiard, président départemental du Souvenir Français. Noël Fillardet, président du Groupement nous rejoignit par la suite.

M. DUPIN nous accueillit et fit un exposé sur sa commune et son développement.

Puis après la minute de silence en mémoire de tous nos disparus, Marcel Chanel donna le compte-rendu moral de notre Association. Ce compte-rendu a été très "garni" en raison des nombreuses cérémonies des 60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> anniversaires, inaugurations de stèles, plaque-souvenir et rue, réunions préparatoires et invitations de personnalités civiles et militaires, ce qui a fait dire que le "*bain-trust*" de l'Association n'a pas été au chômage, loin s'en faut... Il associa à tout ce travail les membres et les responsables des amicales de secteurs qui ont aussi "donné" massivement.

Et il ajouta : "*Tant que nous en aurons la possibilité, nous devons continuer à rendre hommage à nos disparus. C'est pour nous un devoir sacré de garder dans nos mémoires le souvenir de camarades ayant fait don de leur vie, afin que nous puissions vivre libres, bien que La Liberté, telle que certains la conçoivent, n'est plus celle pour laquelle nous avons combattu*".

Jean Rivon, en tant que trésorier, donna le compte-rendu financier de l'exercice écoulé, qui se solda par un excédent de dépenses de 4.712 € dû notamment à

- l'importance des cérémonies de ces 60<sup>e</sup> anniversaires, avec leurs frais inhérents, réception de nos amis Canadiens, réfection de la plaque du monument de la Prairie, déplacements, etc....

- les frais du journal "*LA VOIX DU MAQUIS*".

Rinaldo Carrera, commissaire aux comptes, lut son rapport sur cet exercice écoulé en donnant les détails de chaque poste des recettes et dépenses et du bilan.

L'assemblée à l'unanimité approuva ces comptes et le rapport du commissaire aux comptes.

- *Vous lirez ci-après, les commentaires de notre ami NADO, sur ces comptes annuels.*

Jean Rivon donna également des précisions sur la cotisation à partir de 2006, soit :

Cotisation : 3 € - Abonnement : 12 € : Total : 15 €.

Cette résolution a été acceptée à l'unanimité.

Marius Roche parla des travaux au Mémorial de Cerdon, qui doivent commencer à l'automne pour être terminés avant le 8 Mai 2006. Ce dossier est en bonne voie au Conseil Général de l'Ain.

Il a été ensuite passé aux questions diverses :

- Prochain congrès 2006 : à Villereversure, le dimanche 8 Octobre.

- Porte-drapeau de l'A.M.A.H-J : A la suite de la disparition de notre ami Nono Olivier, nous avons eu Jean-Louis Novakoski, qui vient d'avoir de graves problèmes de santé, et nous aviserons à la suite de sa convalescence.

Vers 11 h, arrivent nos personnalités invitées :

- M<sup>me</sup> Defillon, Directrice de l'O.N.A.C. représentant M. Fuzeau, Préfet de l'Ain, qui nous parla des questions relatives aux A.C.
- M<sup>me</sup> Morel, professeur d'histoire et chargée de la réalisation du CD-ROM sur la Résistance dans l'Ain, qui nous parla du stade avancé de ce CD-ROM, mais aussi des difficultés pour son élaboration.
- Le Colonel Sireyjol, nouveau Délégué Militaire Départemental, et commandant la Base Aérienne d'Ambérieu.

Pendant cette assemblée, une délégation avec drapeaux est allée déposer une gerbe à la Stèle de l'O.R.A., route de Bourg, où sept membres de ce mouvement ont été tués au combat contre les troupes allemandes, en Juillet 1944.

Vers 11 h 30, la séance fut levée, et le cortège, entraîné par la Fanfare de Villereversure et une vingtaine de drapeaux, se rendit au Monument aux Morts, avec dépôt de gerbe, les sonneries réglementaires, *la Marseillaise* et le *Chant des Partisans*.

Un grand merci à tous les porte-drapeaux qui ont donné à cette cérémonie un cachet honorifique, et qui, en ce 9 Octobre, fêtaient DENIS leur Saint Patron.

Retour à la Salle des fêtes, où eut lieu l'allocution de Marcel Chanel, suivie de celle de M. Dupin, Maire, et de M. Flochon, Conseiller général, remplaçant le président du Conseil Général excusé.

Après le traditionnel "Verre de l'amitié" offert par la Municipalité, nous nous retrouvions encore 134 à table pour un succulent repas servi par notre traiteur habituel.

***A l'année prochaine !***

\* \* \*

**- Commentaires du Commissaire aux comptes -**

Vous venez de prendre connaissance des détails relatifs à l'activité de notre Association au cours de l'exercice écoulé, que ce soit par notre président Marcel Chanel, ou notre secrétaire-trésorier Jean

Rivon et avez pu juger de l'amplitude et la diversité de tout son fonctionnement.

Toutefois, en qualité de commissaire aux comptes, il m'a semblé intéressant d'y ajouter un paragraphe supplémentaire concernant la partie purement financière de cette activité. En effet, si toutes les précisions ont été données au cours de notre Assemblée générale, elles n'ont pu être écoutées que par une centaine de participants alors que notre journal est distribué encore à un millier d'adhérents plus ou moins éloignés et à qui nous devons raisonnablement quelques informations sur l'utilisation de leurs cotisations, abonnements et dons éventuels.

Tout ce travail administratif et comptable est assuré parfaitement par notre secrétaire-trésorier, je me contenterai donc de commenter aussi clairement que possible, sans toutefois m'empêtrer dans les détails, du moins je l'espère.

Je rappelle que tous les chiffres qui vous sont communiqués, sont arrondis pour la facilité de lecture et que, d'autre part, ils concernent la période allant du 1<sup>er</sup> Octobre 2004 au 30 septembre 2005, ceci pour coïncider avec nos assemblées générales qui ont toujours lieu en octobre.

#### - POSTE RECETTES -

L'élément primordial reste l'encaissement des cotisations et des abonnements au journal, pour un total de 9200 € et pour un peu plus de 900 adhérents, soit 2300 € pour les cotisations et 6900 € pour les abonnements.

Ce poste est en régression continue d'une année sur l'autre, ce qui ne pourra malheureusement que s'intensifier. Mais il reste à mon avis raisonnable si l'on considère qu'il dure depuis 60 ans.

Autre source de revenus appréciable : Les DONS.

Montant de cette année : 1600 €. Beaucoup de règlements d'abonnements font en effet l'objet de complément de la part des adhérents, et nous ne pouvons, bien sûr, qu'encourager ce procédé, en remerciant tous ceux qui l'utilisent. Pensez qu'au dessus de 20 € de don, le trésorier se fera un plaisir de vous faire une attestation pour le déduire de votre déclaration de revenus.

Viennent ensuite les VENTES DIVERSES qui étaient autrefois alimentées par la revente de livres, porte-clés et objets divers, mais qui ont pratiquement disparues. Il reste heureusement le produit de la tombola effectuée lors du repas de l'Assemblée générale et qui a produit dernièrement à Ceyzériat environ 800 €, mais là encore, si le nombre de participants diminue, l'évolution de ce poste ira dans le même sens.

Remercions au passage les généreux donateurs qui alimentent cette tombola.

Notons enfin un complément de 750 € provenant d'intérêts bancaires, d'une subvention du conseil général, et de la revente de plaques-souvenirs.

Nous avons ainsi enregistré un total de recettes d'environ 12400 €.

#### - POSTE DÉPENSES -

La plus importante est celle relative à l'élaboration et à la diffusion du journal pour un total de 10300 €, répartis comme suit :

- Imprimerie .....	6.500 €
- Expédition .....	2.800 €
- Divers .....	1.000 €

et pour mémoire, tous les travaux d'approche effectués par notre secrétaire.

Viennent ensuite les frais de secrétariat pour 800 €, (timbres, téléphone, petites fournitures), les manifestations et cérémonies : 1800 € comprenant les gerbes, fleurs, invitations, location de salles, les frais de déplacements pour 2800 € concernant le président et le secrétaire pour leurs obligations relatives à l'organisation des différentes manifestations dans tout le département, particulièrement importantes en cette année du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre, ce qui, entre parenthèses, a représenté pour tous les deux, un total de 9500 km (s'ils les avaient faits en vélo, cela aurait fait pour chacun un Tour de France !).

Notons enfin, une assurance de Responsabilité civile pour 680 € et divers autres frais pour 720 €.

Nous arrivons alors à un total de 17100 €.

Une petite soustraction, et vous verrez, comme tout le monde, qu'il a fallu cette année, puiser dans les réserves pour un montant de 4700 €.

Mais la santé morale et financière n'est pas atteinte d'autant plus qu'il nous reste un stock important de plaques et autres fournitures.

Toutefois, pour faire face aux prévisions futures, en particulier la baisse des recettes sur les bases actuelles, le prix de l'abonnement plus la cotisation a dû être porté à 15 €, soit 100 frs de notre ancienne monnaie.

Ce n'est pas *"la mer à boire"* et tous les suppléments restent toujours les bienvenus.

En espérant que ces chiffres n'auront pas été trop fastidieux, je vous en remercie et souhaite à toutes et à tous, une bonne continuation et une bonne nouvelle année.

*Le Commissaire aux comptes :*  
**Nado CARRERA**

#### RECTIFICATIFS

##### **"LA BASE D'AMBÉRIEU CHANGE DE PATRON"**

Dans le précédent journal n° 160, (Page 14), je vous avais informé du changement de DÉLÉGUÉ MILITAIRE DÉPARTEMENTAL, le Colonel ASTIER ayant quitté la base aérienne *"Didier Chambonnet"* qu'il commandait, en Juillet dernier.

Son successeur est donc le Colonel SIREYJOL qui commande cette base aérienne et devient le D.M.D. de l'Ain.

Une erreur s'est produite lorsque j'ai indiqué que le Colonel SIREYJOL arrivait de l'État-Major de l'Armée de Terre à Paris.

Il faut lire **"État-Major de l'Armée de l'Air"**

*Avec toutes mes excuses.*

# HOMMAGE A NOS MORTS - LE VAL D'ENFER à CERDON

## - 1er NOVEMBRE 2005 -

Comme le veut la tradition, depuis l'inauguration de la nécropole, située au pied du Monument du Val d'Enfer, un hommage est rendu à tous les maquisards reposant en ce lieu de mémoire, le jour de la Toussaint

Moment de souvenir et d'émotion, dans ce site grandiose, en présence du Colonel SIREYJOL, Commandant la base aérienne d'Ambérieu, et Délégué Militaire Départemental, de Jean CHABRY, Conseiller général du canton de Poncin, de M<sup>me</sup> BOUILLLOT, ancien Maire de Cerdon, de Marius ROCHE, Président du Mémorial des Maquis et de la Résistance de l'Ain (*der-*

*nier survivant du Comité du Monument*), et de Marcel CHANEL, Président de notre Association.

Dépôt d'une gerbe sur la tombe du Maquisard Inconnu par Marius Roche et Marcel Chanel, suivi d'une minute de recueillement.

Ensuite les personnes présentes se recueillirent sur la tombe du Colonel Didier CHAMBONNET, ancien Commandant de la Base Aérienne d'Ambérieu qui porte son nom, et qui fut fusillé par l'ennemi à Lyon, en juillet 1944.

Devoir de mémoire que nous nous devons de perpétuer.

---

---

## A LA FERME DE LA MONTAGNE

- *RÉCIT de OWEN DENIS JOHNSON* -

(*Capitaine PAUL dans les Maquis de l'Ain*)

### OPÉRATION "CAPORAL" du 5 Février au 13 Février 1944

Quand notre groupe du Quartier Général, 22 en tout, atteint enfin la ligne de faite de la colline en ordre dispersé et essayant de reprendre son souffle, nous pouvons voir à travers les branches des sapins, la petite ferme reposant dans son champ, loin en bas.

La terre promise !... les cornes de l'autel !... un port dans cette tempête !...

Quelqu'un se laisse alors tomber sur le derrière et commence à descendre la pente en glissant et en dérapant dans la boue. Nous suivons tous en essayant de sourire comme si ce n'était qu'un jeu. Nos sacs surchargés cahotent derrière nous pendant que nous évitons les troncs d'arbres avec nos pieds, nos armes tenues au dessus de la tête, comme si nous traversons un torrent à gué. Nous sommes fatigués, abattus.

Marcher dans la neige lourde n'est pas drôle. Etre traqués dans une neige lourde pendant quatre jours d'affilée n'est pas drôle. Essayer d'aller aussi vite que le Capitaine Chabot nous menant impitoyablement à un train d'enfer n'est pas drôle du tout. Le pas "chasseur alpin" est plus proche du petit galop que du trot. Dans l'air glacial, l'effort brûle nos poumons, saisit et tétanise les muscles de nos jambes. Quant Chabot s'arrête, c'est pour laisser les traîneurs combler leur retard : Labonne avec sa vieille blessure à la cuisse, Tintin avec sa bonne quarantaine, moi avec mes ampoules en feu. Dès que nous le rattrapons, espérant un petit repos, il repart à nouveau.

Cette journée a commencé à trois heures du matin, par un rassemblement devant la porte béante de la grange abandonnée de Macherieux. Complètement épuisés, nous avons trouvé le moyen de dormir, pelotonnés les uns contre les autres sur le sol en terre, dans nos vêtements trempés et glacés. La veille, dans la grange de Lantenay, nous avons connu le luxe d'un

grenier à foin. Notre hôte, le petit instituteur manchot, avait même pu nous dénicher du pain. Ce fut le miracle de la multiplication des pains. En fait, c'est dans ce coin, comme je l'ai découvert plus tard, que j'ai perdu mon portefeuille avec du (faux) argent français, et de (faux) papiers d'identité français.

Ce matin-ci, cependant, nous sommes partis l'estomac vide dans la nuit à travers bois, guidés seulement par l'embrassement rougeâtre des villages en flammes dans la plaine en bas. Nous descendons tout droit à travers buissons et congères en trébuchant, puis traversons un ruisseau dont la surface gelée cède sous notre poids, nous enfonçant jusqu'à mi-jambe. Jurant, nous bousculant les uns les autres, glissant, tombant, titubant pour déboucher enfin sur le macadam. Cette route goudronnée nous inspire une peur soudaine car elle mène tout droit au village de Corlier, rasé et encore fumant. Nous suivons la route de Corlier, mais Chabot bifurque 200 m avant le village, juste derrière le cimetière, montant à nouveau dans les sapins. Encore une heure de marche exténuante. Nous pénétrons dans un champ nous enfonçant dans la neige tôle et tombons sur les traces laissées par une colonne allemande. Chabot ordonne une halte derrière un tertre et avance pour faire une reconnaissance. De retour, il me fait signe ainsi qu'à Maxime : *"Ils sont venus ici hier, mais n'ont pas eu le temps d'emporter nos provisions. Et regardez ça !"*

Mais nous regardions déjà. A 100 m de là, la Ferme de Fez brûlait encore ? (Pourquoi le nom d'une ville marocaine dans les montagnes du Jura ?) A la pointe du jour on pouvait discerner le toit partiellement effondré, de petites flammes léchant encore le bois. Nous regardons un moment bouche bée avec effroi et colère. *"Ils reviendront aujourd'hui. Les provisions sont dans la grange. Chargez les hommes au maximum et vite !"*

Couvertures, bottes, chaussettes de laine, cache-nez en flanelle, espadrilles, petits pois en boîte. Quelqu'un avait conduit les Allemands à notre cachette de détresse, quelqu'un du pays... ! Nous prenons un petit déjeuner avec des biscuits au chocolat et à la crème, cachés dans le dessus d'un tonneau et remplissons nos bidons de vin glacé. Nous essayons des bottes, de grands bérets alpins, oubliant un instant notre abatement en nous vautrant dans ce luxe. Le petit Breton a trouvé un drapeau français sur une hampe plus grande que lui. *"En route !"* Une traversée vers le bas par les bois donne dans une autre vallée, où la neige cède la priorité à la boue. La boue rassurante, comme si le fait de laisser la neige derrière nous permettait de changer de région.

Nous sommes maintenant à découvert, visibles du village en face. Nous traversons leurs vignobles en grimant jusqu'à l'abri des pins, jusqu'au sommet. Les hommes paraissent ridicules avec leurs sacs à dos bourrés qui débordent avec le butin de la ferme. De loin, les vignobles nous avaient paru presque verticaux. Et cette boue ! Chabot, Ludo, Arthur paraissent incroyablement frais et dispos. Mais nous autres ! Tintin n'a même pas la force de rouspéter : il a le regard fixe et furieux. Breton se sert du drapeau roulé sur sa hampe en guise de béquille. A la fin de notre glissade dans la boue par ce pré si raide, je me mets debout et me laisse emporter par la descente, trébuchant, courant, tanguant pendant ces 300 m jusqu'à la ferme. Le fermier est en train de fendre du petit bois au bord de son potager exigü. A côté de lui, un épervier mort pend la tête en bas, attaché à une ficelle, fixée sur un arbre fruitier. Pommier ou poirier ?, probablement poirier. Quelques minutes plus tard, nous sommes déshabillés, pantalons, chaussettes, chemises, chaussures pendent aux poutres de la cuisine, près de la cheminée et sèchent devant le grand feu de Tintin. Il a placé un plein chaudron de petits pois directement sur le feu. On a vidé les bidons de vin glacé de Fez, dans des seaux à lait qui se réchauffent à côté du feu. Nous attendons avec impatience et gourmandise ces petits pois, notre premier repas chaud depuis le début de l'attaque générale, il y a quatre jours. Nous sommes assis, debout, accroupis dans la cuisine en fixant le chaudron du regard. Nous sommes installés, nous sommes sauvés, notre attention complètement relâchée, bien au chaud dans les murs de *"LA FERME DE LA MONTAGNE"*.

On frappe doucement à la fenêtre, c'est le petit Sylvain Bigot du village de Nivollet. Il explique à Chabot que la ferme a été occupée les dix derniers jours par Auger avec les jeunes recrues, mais que maintenant ils passent leurs journées plus haut dans les bois. Sylvain nous offre du pain. Arthur et Breton sont désignés pour aller à Nivollet. Les petits pois sont servis sur la table dans des bols en verre. Nous nous empressons autour.

Un second coup est frappé à la fenêtre; une femme paniquée. *"Les Allemands sont dans le village de*

*l'Abergement de Varey"* à deux kilomètres d'ici. Il faut décamper immédiatement. Chabot acquiesce et remercie la femme avec un sourire. Il avale un bol de petits pois en toute hâte. Je le saupoudre de sel et m'en jette une pincée par dessus l'épaule. Etonnement général ! J'explique cette superstition. Chabot rit, se lève, appelle Maxime, Terreur le turbulent fils du maire de Bellegarde et Lesombre, le second maître breton : *"Plaçons des sentinelles"*.

Moins de 5 minutes plus tard, nous entendons deux coups de feu. Tout près. Nous nous raidissons, puis nous nous précipitons sur nos armes. Lesombre rentre en hâte *"Aux Armes, les Boches sont là"*. Maxime entre tout essoufflé, son inséparable sacoché gonflée des papiers du quartier général suspendue à sa ceinture. Je saute sur mon pantalon. Le feu crépite de toute part. Essayant de récupérer mes chaussures dans la cuisine, je trouve les vitres des fenêtres brisées. Les tirs d'une mitrailleuse fracassant les bols sur la table, les petits pois sautant, volant, roulant partout. Je recule, trébuché sur les bottes de Chabot et les enfile (où est Chabot ? Mort ?) Des balles commencent à rentrer par la porte de derrière donnant sur le pré. Je peux voir un Allemand qui s'est faufilé derrière nous, couché sur le ventre à l'abri d'un rocher. Je demande à Marc Jaboulay et à Marquis de m'aider à boucher la porte ouverte, avec des matelas et nous ouvrons le feu sur l'allemand qui se retire en vitesse en roulant sur lui-même. Un véritable feu d'enfer vient des trois autres côtés de la ferme.

Maxime apparaît en gueulant *"Sortons ! Partons ! C'est un piège ! Il faut décrocher !"* - Les hommes hésitent. Maxime pousse dehors Radio II, pâle comme un linge, et le suit. Lesombre suit Maxime, puis les frères jumeaux Roche. Je piétine les quartz de ma radio et les jette au bas des escaliers de la cave, mais décide de garder les micro-codes dans ma poche. Je sors de la ferme. Tout semble se passer au ralenti dans une incroyable cacophonie. Je reste à l'abri, me plaquant contre le mur de la ferme et arrive près de Chabert, notre vétéran de la guerre civile d'Espagne, qui s'est bien planqué dans une encoignure. Je me tapis et gagne le jardin potager. Le fermier gît mort, il a dû prendre un éclat. L'épervier continue à se balancer au bout de sa ficelle. Je peux voir Maxime et quelques maquisards traversant le champ en diagonale en direction des pins. Un officier allemand sort en s'agitant de derrière la haie, montrant le champ en haut et criant à ses hommes comment corriger leur tir. Il est seulement à 30 m de moi. Je vise et appuie sur la gâchette, mais au même moment ma tête est presque arrachée par Chabert qui juste derrière moi tire sur l'officier tout un chargeur de sa sten. L'officier disparaît de vue en tournoyant. L'éclair bleu d'une grenade, une déflagration assourdissante m'ébranlent. Je suis étourdi mais ne tombe pas. Je reprends mes esprits en clignant des yeux encore tout abasourdi. Me retournant, je vois trois ou quatre maquisards rentrant

dans la ferme. Labone aussi. Je désigne les bois; ils disent non de la tête.

Je me rends compte qu'il faut agir. Je suis tout seul ici. Je vois quelques gars étendus blessés dans le pré. Il n'y a absolument aucun abri dans le champ. L'officier allemand devant moi est mort; ses hommes sont encore derrière la haie. Je commence à monter tout droit en courant vers le sommet de la colline pour mettre le maximum de distance entre moi et les Allemands, puis j'amorce un virage à gauche vers les bois. Une mitrailleuse me tire une rafale. Je me jette à plat ventre, puis me lance en avant pour un bond. Le mitrailleur envoie encore une longue rafale loin devant moi et très bas, pensant que je vais me trouver en plein dedans. Je me plaque immédiatement contre terre. Encore un bond, encore une rafale. Je me rends compte qu'il a d'autres cibles, et aussi que je me trouve sur un sentier à vaches à flanc de coteau qui m'abrite un peu quand je suis couché. Encore 50 m à faire : sauter, foncer, s'étaler. A nouveau debout, courir, une rafale à terre. Je sens un choc à mon pied gauche. Des balles me font sauter de la boue et de la bouse de vache en pleine figure. Debout, foncer, s'étaler, debout, foncer, s'étaler. Enfin je plonge dans les buissons à la lisière du bois. En rampant à quatre pattes, je me retrouve dans un creux où les buissons sont plus épais. Là, je retrouve Bidule sans expression, les yeux ronds et Radio II assis sanglotant, se tenant la tête, le visage ruisselant de sang. Je leur fais signe de ramper plus haut et de se glisser derrière un tertre.

Là, nous trouvons Ludo et Maxime cherchant à reprendre leur souffle allongés sur le dos. Maxime me supplie de prendre sa sacoche *"N'en peux plus ! Epuisé ! Peux plus respirer ! Faut sauver ces papiers ! Prends-les et va t-en ! Laisse-moi ici et continue !"*

Dans mon excitation d'avoir réussi à passer et d'être encore en vie, je me lève et l'engueule : *"Ne fais pas l'idiot, allez, viens, lève-toi, nous voici tirés d'affaire maintenant, on est à l'abri des arbres"*.

Marquis me plaque au sol alors qu'une rafale coupe des branches à côté de nous, prouvant que j'avais dévoilé notre position; Ludo geint *"j'ai mon compte, touché dans le dos, un bras cassé"*. Il murmure quelque chose d'incongru, comme content de t'avoir connu, le visage tordu par la douleur.

Prudemment, je jette un coup d'œil vers la ferme. Un groupe d'Allemands est rassemblé dans le champ maintenant. Deux civils sont avec eux, dont un coiffé d'un chapeau feutre. Très agités, ils gesticulent dans notre direction. Le civil en chapeau semble donner des ordres. Probablement la Gestapo, l'autre doit être le salaud qui a mené les Allemands jusqu'à la ferme.

*"Ils nous poursuivent, magnons-nous"*. Nous traînons comme nous pouvons Ludo à travers les broussailles vers les grands arbres. Nous tombons sur Marius Roche éperdu, pressentant le drame sans vouloir y croire :

*"Mon frère, mon frère ! A t-on vu mon frère ?"*

Moi, j'ai vu son frère Julien, son vrai jumeau. Il était un de ceux qui n'étaient jamais arrivés jusqu'aux buissons.

Pourtant c'était lui qui était le plus près des bois. Je l'ai vu s'asseoir péniblement, tirer avec sa Sten et retomber.

Plus haut, nous ramassons au passage Chabert, puis Marc Jaboulay. A tour de rôle nous aidons Ludo.

Maxime lève le bras en montrant du doigt : *"Regardez... Regardez-moi ça !"* Nous regardons d'un air incrédule des nuages épais chargés de neige descendant rapidement vers nous dans la vallée étroite. En quelques minutes, nous sommes enveloppés comme dans du coton. Une bourrasque de gros flocons de neige mouillée nous rafraîchit le visage. C'est un miracle, je ne sais qui le dit, mais nous le pensons tous. C'est notre salut. C'est notre chance. Traînant Ludo, nous montons lentement, pendant peut-être une demi-heure avant d'atteindre la crête. Pendant tout ce temps-là, le tir continue en bas. On a l'impression que les mitrailleuses tirent des bandes entières d'un seul trait.

Puis, un nouveau bruit, un fracas retentissant : *"des mortiers sur la ferme"*, dit Maxime. Et je pense : Adieu Tintin.

Et maintenant, du sommet, nous entendons des explosions de l'autre côté. *"C'est la Ferme du Fez qui saute"*, lance Maxime, ou peut-être c'est le camp de Verduraz à Terment. Nous nous arrêtons un instant pour faire le point. Ludo avec deux balles de mitrailleuse dans le corps a besoin d'un médecin tout de suite. Je propose que nous examinions ses blessures. Maxime s'y oppose : Ca peut provoquer une hémorragie, mieux vaut laisser la chemise coller à la peau. La blessure à la tête de Radio II est superficielle; les blessures à la tête saignent toujours d'une façon impressionnante. Marc a reçu une balle qui lui a traversé une fesse de part en part. Une balle a égratigné la botte de Maxime, entamant légèrement le pied, mais lui rendant la marche pénible.

Moi aussi, j'ai un souvenir : une balle qui a touché le talon de ma botte et une autre qui a laissé des traces dans ma canadienne. Il nous faut trouver un toit pour la nuit et un docteur pour Ludo. Le jour tombant, nous descendons du sommet en clopinant, guidés par les tirs dans les vallées de chaque côté de nous.

Marius murmure de temps en temps en sanglotant *"Mon frère, mon frangin, qui a vu mon frère ?"*

Nous sommes huit ici. Nous étions vingt-deux. Deux sont allés chercher du pain à Nivollet. Que sont devenus Chabot et Terreur. Marc, notre chef scout, me chuchote à l'oreille : mon baptême du feu ! Ouf !

Maintenant je comprends ce que voulait dire mon père quand il disait, en parlant de la première guerre mondiale, qu'il y a toujours de la place entre les balles.

**Owen Denis JOHNSON**  
**Capitaine PAUL**

\* \*  
\*

## APPENDICE

Pour compléter ce récit, il y a lieu de mentionner la suite de cette action citée par l'écrivain Fabrizio Calvi dans son ouvrage : O.S.S. *La Guerre Secrète en France*.

Ludo, blessé au bras et dans le dos, est de surcroît nu-pieds, n'ayant pas eu le temps de prendre ses chaussures à la ferme. Johnson se déchausse pour lui passer ses propres souliers; Il enfle trois paires de chaussettes dans l'espoir de protéger ses pieds des inévitables épreuves qui les attendent :

"Jamais Denis Johnson ne vécut journées plus pénibles que celles qui suivirent. La marche forcée lui était de plus en plus douloureuse. Il avait abandonné ses précieuses chaussettes dans une grange évacuée à la hâte après avoir entendu de nouveaux coups de feu. Depuis dix jours, sans papiers ni argent, il accomplissait des efforts surhumains pour suivre ses camarades dans leur fuite. Ils franchirent des monts boisés, traversèrent des rivières, dormant quelques heures à peine dans des granges battues par les vents. Parfois, un fermier leur accordait l'hospitalité. Ils se restauraient alors chichement, après quoi la marche reprenait. Les routes leur étaient interdites car les Allemands y patrouillaient encore et les villages, redoutant à juste titre les représailles allemandes, manifestaient une certaine hostilité.

Ils n'étaient plus que huit. Personne ne savait rien du sort de leurs 14 autres camarades, ni des pertes subies par les autres maquis. A entendre dans le lointain les bruits des canonnades, ils pouvaient craindre le pire. A Boyeux-St-Jérôme, le boulanger avait accepté de les héberger.

Ludo, à bout, était intransportable et son état exigeait manifestement le repos. Il fallait l'abandonner sur place. Johnson se porta volontaire pour lui tenir compagnie. Les maquisards viendraient les rechercher une fois le calme revenu. D'ici là, ils leur enverraient le médecin; L'agent de l'O.S.S. et le blessé furent donc cachés dans le fournil du village. L'endroit était assez grand pour les dissimuler des regards indiscrets, leurs camarades leur avaient laissé assez de pain et de vin pour tenir deux jours. Une lourde torpeur n'avait pas tardé à gagner Denis Johnson. Avant de s'endormir dans cette pièce surchauffée, il eut brusquement la vision du piège dans lequel il s'était fourré : le fournil ne comportait qu'un seul accès : une échelle que leurs

camarades avait retirée. Si les Allemands surgissaient, il faudrait se battre. Un bruit de voix le réveilla. Johnson se tassa dans son coin. On pétrissait la pâte. Surtout ne pas parler, ne pas bouger, ne pas tousser. A côté de lui, Ludo retenait sa respiration. Puis un deuxième groupe procéda à une nouvelle fournée; Enfin l'endroit se vida. "*Combien de fois par jour font-ils leur pain dans ce village ?*" demanda Denis Johnson. "*Chaque famille fait sa propre fournée*", répondit Ludo. Il ne reste plus qu'à prier qu'ils en fassent suffisamment pour la semaine.

Le lendemain, il y eut six fournées. Dès qu'il le pouvait, le propriétaire du fournil venait discrètement les voir et leur apportait de la soupe au lard et assez de vin pour les plonger dans un sommeil lourd et alcoolisé. Au bout du troisième jour, n'y tenant plus, Johnson se leva pendant une fournée et demanda un peu de pain à une femme. Il était hirsute, débraillé et recouvert de poussière de farine. En le voyant la femme s'évanouit.

Sans la visite du médecin dépêché par les maquisards, Johnson et Ludo auraient peut-être fini la guerre au fond de ce trou. Tout le village connaissait désormais leur présence. On leur cuisinait gentiment des tartes, mais personne ne semblait soucieux de les sortir de là.

Le médecin prit les choses en main et sortit les deux prisonniers de leur cachette.

Quelques jours plus tard, les maquisards revinrent les chercher; La nuit venue, ils prendraient la route de St-Jérôme où ils pourraient trouver des quartiers sûrs, après un détour par "*LA FERME DE LA MONTAGNE*" pour reconnaître les morts. Le souvenir de cette bataille restait cuisant. Ils passèrent à nouveau devant l'épervier crucifié. Non loin, une main gelée se dressait au dessus du buisson; Denis Johnson et deux camarades dégagèrent le cadavre. Ils reconnurent celui qu'ils surnommaient "*Coiffeur*" (son nom : MUSSET)

La ferme était abandonnée. Le bras d'un cadavre dépassait d'une fenêtre, le chemin était jonché de mitraillettes Sten calcinées. Puis, dans le champ, l'horreur. Une dizaine de corps étaient alignés, certains les bras tendus au dessus de la tête. Ils avaient dû lever les mains en signe de reddition avant d'être abattus à bout portant. D'autres portaient des marques de bottes sur le visage. L'ennemi s'était acharné sur les cadavres, une fois le massacre accompli.

*Paix, joie*  
*Santé, Bonheur*  
*Nos Meilleurs Vœux à tous.*

*Les Officiers de la Promotion*  
*Lieutenant Darthenay*  
*vous présentent*  
*leurs Meilleurs Vœux pour 2006*

## COMMÉMORATION DES COMBATS D'AVRIL 1944.

**61** ans après, un hommage sera rendu à toutes les victimes des combats d'avril 1944 dans l'Ain et le Haut-Jura, le **DIMANCHE 9 AVRIL 2006**, selon le programme suivant :

- 9 h 00 Messe en l'Église de Montanges
- 9 h 45 Dépôt de gerbes au cimetière de Montanges - Allocution -
- 10 h 15 Dépôt de gerbe au Monument aux Morts de Montanges
- 10 h 45 Cérémonie à la Stèle de Trébillet - Allocution de Monsieur le Maire
- 11 h 00 Recueillement sur la stèle du Lieutenant De Vansay (*Minet*)
- 11 h 30 Vin d'honneur offert par la Municipalité de Montanges
- 12 h 30 Repas en commun au restaurant Marion à Lancrans (Se faire inscrire IMPÉRATIVEMENT avant le 2 Avril, auprès de Robert MOLINATTI - Tél : **04.50.48.22.33** )
- 16 h 00 Dépôt d'une gerbe à la Stèle "*Sous la Sémène*" route de Belleydoux
- 16 h 30 Dépôt de fleurs à la Stèle "*Sous le Rosay*" à Viry, où nous rejoindrons nos amis du Haut-Jura
- 16 h 45 Recueillement sur la tombe du Commandant Vallin, au cimetière de Viry
- 17 h 00 Cérémonie au Monument de Sièges, en souvenir du Lieutenant Darthenay (*Naucourt*) et de ses ses compagnons - Allocutions -

---

## COMMÉMORATION DES COMBATS DE FÉVRIER 1944.

Comme ces dernières années, notre Association et le Groupement des Amicales, participeront en commun (une seule gerbe déposée par les deux Présidents), à toutes les cérémonies commémoratives des premiers combats de Février 1944, qui se dérouleront le **DIMANCHE 5 FÉVRIER 2006**, selon le programme suivant :

- 09 h 30 Stèle de Monthoud à Brénod
- 10 h 00 Stèle de Corlier
- 10 h 00 Dépôt de gerbe par une délégation à Evosges
- 10 h 15 Stèle Marius Chavant à Montgriffon
- 10 h 45 Stèle Coco Juhem à Boyeux- St Jérôme
- 11 h 00 Stèle des Aviateurs à Saint Jean le Vieux
- 11 h 30 Monument de la Ferme de la Montagne à l'Abergement de Varey
- 12 h 00 Monument aux Morts de l'Abergement de Varey
- 12 h 15 Vin d'honneur offert par la Municipalité de l'Abergement de Varey
- 12 h 45 Repas en commun (les deux Associations réunies) salle polyvalente de l'Abergement de Varey

Le prix du repas est fixé à **25 euros** par personne. INSCRIPTION OBLIGATOIRE accompagnée de la somme correspondante ( *Chèque libellé au nom de Michel SERRIERE* ), devra être adressé avant le 30 Janvier 2006 en retournant le fichet ci-dessous.



---

### FICHET A RETOURNER AVANT LE 30 JANVIER 2006

à envoyer à : Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON- Tél. : 03.85.38.57.04

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Nbre de repas : ..... x 25 € ..... Montant total ..... €

Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de Michel SERRIERE

Signature

# CALENDRIER DES CÉRÉMONIES ET RÉUNIONS DE 2006

- **Jeudi 2 Février** : Cérémonie à Ruffieu à 15 h. (Section Champagne)
- **Samedi 4 Février** : Concours de Belote du Secteur C7 à St-Etienne sur Reyssouze
- **Dimanche 5 Février** : Combats de février 1944 du Monthoux à la Ferme de la Montagne (A.M.A.H-J)
- **Samedi 4 Mars** : Réunion de la Section Seyssel-Culoz à l'Hôtel Cornu - 11 h -
- **Samedi 4 Mars** : Réunion de la Section Docteur MERCIER (Secteur C5) à Nantua à 10 h 30
- **Dimanche 5 Mars** : Assemblée générale de la Section de Belley-Cie Parizot
- **Samedi 18 Mars** : Journée Lyonnaise à Rillieux la Pape (Section du Haut-Jura)
- **Dimanche 9 Avril** : Cérémonies à Montanges et à Sièges (Section Bellegarde et A.M.A.H-J)
- **Dimanche 30 Avril** : Cérémonies à Sonthonnax et Chougeat - Journée de la Déportation à Nantua
- **Lundi 8 Mai** : Cérémonies au Val d'Enfer à Cerdon à 16 h, et au Col de la Lèbe à 19 h.
- **3 - 4 - 5 Juin** : Journées de Pentecôte du Haut-Jura - Service Périclès
- **Mardi 6 Juin** : Cérémonie au dépôt S.N.C.F. d'Ambérieu à 18 h (Section A.Lemitre)
- **Jeudi 8 Juin** : Cérémonie à Pont de Vaux à 18 h (Secteur C7)
- **Samedi 10 Juin** : Cérémonie à la Léchère-Marsonnas à 18 h (Secteur C7)
- **Samedi 10 Juin** : Cérémonie à Léaz - à 18 h. Messe et cérémonies aux diverses stèles (Bellegarde)
- **Dimanche 11 Juin** : Cérémonie à Chatillon sur Chalaronne à 18 h (Secteur C8)
- **Mercredi 14 Juin** : Cérémonie à la Chapelle du Chatelard (Secteur C8)
- **Samedi 17 Juin** : Assemblée générale de la Section Sabin-Pauget
- **Samedi 1<sup>er</sup> Juillet** : Cérémonie à Appremont-La Gotette à 17 h (Secteur C6)
- **Dimanche 2 Juillet** : Combats de juin-juillet 1944 - Belleydoux et Echallon -(Secteur C6 et A.M.A.H-J)
- **Vendredi 7 Juillet** : Cérémonie de Marchon-Arbent (Secteur C6 et Union Locale d'Oyonnax)
- **Dimanche 9 Juillet** : Cérémonie et journée champêtre au Col de Richemond, 11 h (Section Seyssel-Culoz)
- **Mercredi 19 Juillet** : Cérémonie à la Croix-Châlon à 19 h (Secteur C6)
- **Lundi 21 Août** : Cérémonie à St Cyr sur Menthon 18 h, (Secteur C7)
- **Vendredi 1<sup>er</sup> Sept.** : Cérémonie à Meximieux (Ville de Meximieux)
- **Dimanche 3 Sept.** : Cérémonie à Malafretaz (17 h) et Montrevel (18 h) Stèle des Américains (Secteur C7)
- **Dimanche 3 Sept.** : Cérémonie aux Lades-Billiat à 10 h (Section de Bellegarde)
- **Dimanche 10 Sept.** : Journée de retrouvailles du Secteur C7 à Marsonnas
- **Vendredi 29 Sept.** : Journée de retrouvailles du Secteur C8 à Chatillon sur Chalaronne
- **Dimanche 8 Octob.** : **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'A.M.A.H-J à Villereversure à 9 h 30**
- **Dimanche 29 Oct.** : Tournée des cimetières du Secteur C7.
- **Mercredi 1<sup>er</sup> Nov.** : Hommage à nos Morts au Val d'Enfer à Cerdon 11 h.
- **Samedi 11 Nov.** : Hommage à nos Morts à Oyonnax.
- **Samedi 2 Décembre** : Assemblée de l'Association du Musée de Nantua
- **Jeudi 14 Décembre** : Cérémonie de la rafle de Nantua

- Les horaires ne sont pas tous indiqués - Se référer à la presse du moment -

- Des changements de dernière minute peuvent aussi intervenir -

## Réunions du Conseil d'administration.

Vendredi 17 Mars à CERDON et vendredi 29 septembre à CHATILLON S/ CHALARONNE

- Des convocations seront envoyées en temps utile à chaque administrateur -

## Envoi du journal "LA VOIX DU MAQUIS"

- 1<sup>er</sup> trimestre : 19 janvier - 2<sup>e</sup> trimestre : 15 juin - 3<sup>e</sup> trimestre : 14 septembre

**POUR LE PROCHAIN JOURNAL  
N° 162 - 2<sup>e</sup> trimestre 2006**

*Date limite pour l'envoi des articles :*  
**15 Mai 2006**

**GARDEZ PRÉCIEUSEMENT  
CE JOURNAL...**

**car il renferme le CALENDRIER 2006 de  
toutes les cérémonies et réunions organi-  
sées par l'A.M.A.H-J et ses sections**

# JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

## *Sonthonnax - Chougeat - Nantua*

La journée du **DIMANCHE 30 AVRIL 2006** sera consacrée à la Journée du Souvenir et de la Déportation.

Ce sera la commémoration du 61<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps de concentration et du retour, malheureusement pour une infime minorité, des déportés en France.

De nombreux déportés ne sont pas rentrés et de nombreux autres ont disparu depuis leur retour. Aussi ce jour-là, se doit-on d'être présents auprès des familles et des survivants.

N'oublions jamais que beaucoup d'entr'eux, notamment de Chougeat et de Sonthonnax ont été déportés parce qu'ils avaient aidé les maquisards à survivre.

Dans le cadre de cette journée, notre Association

participera aux cérémonies organisées en accord avec les municipalités et les déportés aux stèles de Sonthonnax à 11 h et Chougeat à 11 h 45.

Cette journée est également celle de la rencontre des anciens du camp de Chougeat et chaque année, ils sont moins nombreux. Ceux qui restent n'ont pas oublié la reconnaissance qu'ils doivent à la population de la région qui a payé un lourd tribut à la cause de la liberté.

Tous les membres de l'Association sont invités à participer à la cérémonie officielle de la Déportation avec les drapeaux, qui se déroulera le même jour à 16 h au Monument de la Déportation à Nantua.

Rassemblement à 15 h 45 vers ce monument.

---

## BOURG : LE COMBAT DES LYCÉENS DE LALANDE

### **LE SEUL ETABLISSEMENT SCOLAIRE DE FRANCE QUI A REÇU LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE**

#### LE LYCÉE LALANDE de BOURG

C'est là un honneur exceptionnel et parler de tant de femmes et d'hommes qui, sous l'oppression de l'occupation, luttèrent contre le nazisme et souvent moururent, c'est aussi évoquer ces lycéens patriotes qui, dans leur vieux bahut de Bourg, menèrent leur combat, parfois pour eux aussi jusqu'à la mort.

Pourquoi ce sursaut des potaches ?

A quelques centaines de mètres du lycée, un vitrier Paul Pioda, a choisi également dans son petit magasin, de proposer un marché gratuit d'échanges de livres scolaires. Belle occasion pour lui d'entrer en rapport avec quelques "grands" de philo ou de maths qui n'ont pas compris (*ou mal digéré*) eux, adolescents, que leur pays ait accepté la défaite; car Paul Pioda, on ne s'en doute pas, est le premier chef clandestin du mouvement "*Libération*". Ils sont bientôt une trentaine de potaches à passer à tour de rôle dans l'échoppe de la rue Victor Basch, ressourçant chez Paul, leur patriotisme blessé, réchauffant leur ardeur en lisant tracts et journaux défendus. Bientôt "*Combat*" "*Libération*" puis "*Bir Hakeim*" pénètrent clandestinement, mais régulièrement au Lycée Lalande. Dès 1942, les potaches défilent en ville, se rendant au stade Marcel Verchère en chantant "*Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*".

Suit bientôt un phénomène de contamination. On veut extérioriser un sentiment refoulé. Fin 42, naissent les F.U.J. (Forces Unies de la Jeunesse). Le 11 Novembre 1942, les lycéens à 18 h précises, déposent une gerbe au Monument aux Morts et chantent "*La Marseillaise*". C'en est trop. La police de Vichy ar-

rête, questionne ces gamins exaltés, puis les relâche. Mais voilà qu'arrive, fin 1942, un nouveau professeur adjoint : Hugues Barange. Il va donner à la Résistance estudiantine une autre dimension, car il est responsable régional des FUJ. Des groupes se forment dans le lycée, mais aussi à l'EPS Carriat, à Quinet, et hors du chef-lieu à Nantua, Belley, Oyonnax, Pont de Vaux et Trévoux. On est loin des groupuscules de 1941. Les tracts et les journaux s'échangent sous le manteau et le jeudi, on va, sous prétexte de promenades à bicyclette repérer de futurs terrains de parachutages en Bresse.

L'autorité vichyssoise s'énerve. Pétain est en visite à Bourg : on interne pendant plusieurs jours quelques lycéens; Mais c'est au début de 1943 que le premier drame grave éclate. Alors qu'une compagnie allemande rentre d'une manœuvre de tir aux Vennes, les soldats du Reich se voient bombardés, depuis le stade où évoluent les lycéens, par une pluie de cailloux. Le lycée est immédiatement cerné et les élèves alignés contre le mur du gymnase. On devra parlementer plusieurs heures, entre responsables de l'Administration et Allemands, pour que "l'incident" n'ait pas de suite grave.

Mais la Résistance s'amplifie : maniements d'armes tous les jeudis après-midi, contacts avec les maquis, transferts de colis encombrants contenant du plastic, des mitraillettes et des journaux, puis blocage en gare de Bourg, d'un convoi en partance pour le S.T.O. Les lycéens réussissent à mettre la main sur les fichiers de départ au S.T.O. et les brûlent. Un "coup" relevant d'un grand courage.

On ne sera pas étonné, alors que sonne l'heure de la répression. Un agent allemand, membre des jeunesses hitlériennes s'est infiltré dans les rangs des F.U.J. et informe ses amis allemands de l'audace inadmissible des lycéens. Barange s'est enfui de Bourg, mais il sera fusillé un peu plus tard. L'action résistante des lycéens ne s'arrête pas pour autant. Au contraire.

Paul Morin, aujourd'hui Maire de Bourg (en 1993), qui a vécu cette période, a raconté notamment ce que furent les journées des 5 et 6 Juin 1943 : d'abord une embuscade à Péronnas, dont est victime une camionnette des FUJ. Le chauffeur sera tué et deux jeunes torturés et fusillés. Puis le 6 Juin 1944, c'est l'attaque par un groupe franc, formé en majeure partie par des lycéens, de la Trésorerie générale, rue Teynière.

Répression immédiate : des israélites sont arrêtés et fusillés. Le Lycée Lalande, relate Paul Morin, est cerné de toutes parts. Les candidats bacheliers (car c'est le jour du bac) sont interrogés, fouillés, et une vingtaine sont arrêtés et déportés. Ceux qui ont pu s'échapper rejoignent les maquis ou d'autres formations. On retrouvera des lycéens de Lalande, dans presque tous les combats qui ont marqué la Libération du département. Une bonne quinzaine d'entr'eux seront tués ou mourront dans les camps de concentration.

Ainsi fut écrite dans le sang, cette page d'histoire du lycée Lalande. Cette médaille de la Résistance, unique en France, rappellera à jamais le souvenir de ces garçons qui, par amour de la liberté, oublièrent qu'ils étaient des adolescents pour s'engager, volontaires et résolus, dans le camp des adultes patriotes.

**Claude GARBIT**

*EXTRAIT du "PROGRÈS" (Novembre 1993) édité lors du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Défilé historique d'OYONNAX du 11 novembre 1943, dont Claude Garbit, notre regretté camarade, était le directeur départemental."*

N.d.l.r. : Il existe une Association dite "RÉSISTANCE LYCEE LALANDE" dont le but est :

*"Promouvoir et mettre en œuvre toutes activités de recherche et de diffusion des faits de Résistance s'étant manifestés à l'intérieur et au delà du Lycée Lalande de Bourg en Bresse, de 1940 à 1944 et de perpétuer l'esprit qui les a animés".*

Notre ami Paul MORIN en est le Président d'Honneur, Pierre FIGUET le Président, Marcel ROSETTE le Vice-Président, Jean MARINET le Secrétaire, François RABUEL le Secrétaire adjoint, et René PARISET, le Trésorier.

Paul Morin fut arrêté le 18 juin 1943, emprisonné à la Centrale d'Eysses, puis déporté au camp de concentration de Dachau, et au Commando d'Allach jusqu'au 5 mai 1945.

Il est le Président de la F.N.D.I.R., et le Président d'Honneur, après 50 ans d'exercice de Président actif de l'U.F.A.C. Ain.

\* \* \*

L'Association "RÉSISTANCE LYCÉE LALANDE" a organisé le 5 octobre dernier, une conférence au cinéma A.B.C. dont le sujet était :

**"Le Général DELESTRAINT,  
chef de l'Armée Secrète,**

**Le Commandant GASTALDO, chef d'Etat Major"**

Ce sujet était traité par le Docteur François-Yves GUILLIN, ancien élève de Lalande, secrétaire particulier et agent de liaison du Général Delestraint, en 1942-1943.

---

## NAISSANCE D'UN MAQUIS DANS LE HAUT-JURA

### POURQUOI ? COMMENT ?

---

#### AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Notre ami Charly (*Georges VUILLERMOZ*), Vice-Président de la Section du Haut-Jura, nous a communiqué une partie de son circuit maquisard ayant abouti à la constitution d'un des groupes de maquis dans la région. Une partie de ce récit a été publié dans le précédent journal (N° 160, pages 17-18-19). Nos amis du Haut-Jura ont été intéressés par tous ces détails, qui, comme c'est la règle générale, sont retransmis en faisant foi à la bonne mémoire du signataire, vu la précision des faits et des dates qui y sont rapportés. Voici donc la seconde partie de ce récit.

#### TEXTE DE CHARLY (*Suite et fin*)

\* \* \*

Aussi le 10 Décembre, le groupe mobile Pelvoux quitte Bled en direction du Crêt de Chalam. Daguerre est notre guide et tant bien que mal, nous aboutissons aux Fournets (près des Moussières) pour y passer la nuit dans l'humidité, mais réparatrice. Le lendemain, c'est un parcours plus calme, toujours à skis qui nous amène à Malatrait, au pied du Crêt au Merle, à côté du Crêt de Chalam.

C'est l'entraînement à ski et l'instruction militaire qui occupent nos journées. Nous restons à Malatrait jusqu'au 18 Décembre 1943, date à laquelle nous occupons le chalet des Adrets à Bellecombe. Nous apprenons l'attaque allemande du 18 Décembre sur le maquis Margaine et Pelvoux; Amadis, Nick et Giraud partent aux informations vers Lamoura. Ce sera donc au chalet des Adrets que nous passerons le Noël 1943. Un petit coup de main dans la vallée de Mijoux chez

un collaborateur, apportera un peu de superflu, à défaut du nécessaire.

Vers le 27 Décembre, nous quittons les Adrets pour la ferme de la Recula, au dessus de la route des Moussières rejoignant celle de St-Claude à Septmoncel

Le ravitaillement fait défaut, c'est la période des haricots blancs, matin, midi et soir. Amadis est couché dans la grange, cloué par une angine. C'est alors l'éclatement préconisé par le P.C.

Début Janvier 1944, le groupe mobile Pelvoux part en direction des Monts de Bienne, près de Longchaumois. Il est composé de Pelvoux, Marsoin, Cambronne, Delaborde, Rodin, Bob, William, Lafayette, Bury, Johnny, Giraud, Maxence, Jourdan, Ardouy, Thep, Leroux et Sparck. Quelques San-Claudiens rejoignent leurs foyers et pour certains, le service des Eaux et Forêts à la Riouse (coupe de bois). Ce sont : Amadis (qui a une angine), Geauds, Luc, Fournier, Max et Nick. Charly, Amadis et Geauds rejoindront plus tard le maquis du Haut-Jura. C'est donc pour les rescapés du G.M. Pelvoux l'arrivée dans une ferme des Monts de Bienne, près de Longchaumois. Il faut dormir sur le plancher, mais la fatigue est un bon somnifère. Cambronne décide de construire un igloo. Tentative infructueuse, puisqu'il nous rejoint quelques heures plus tard, trempé et encore plus transi que nous.

Commence alors une période de grande errance. Pour des raisons de sécurité et aussi de ravitaillement, nous nous dispersons chez l'habitant. Vers le 8 février 1944, Rodin, Maxence, Jourdan et Leroux se rendent à Noirecombe chez des amis qui, eux, rejoindront plus tard le maquis du Haut-Jura, mais font déjà partie de l'A.S. C'est une marche forcée dans la neige pour rejoindre, depuis les Monts de Bienne, le hameau de Noirecombe. Il leur faut un jour pour franchir les quelques 4 kilomètres séparant leur but du point de départ. Avec obligation de passer une nuit dans une remise à foin. Une marche épuisante dans la couche de neige leur arrivant au ventre, les a exténués et trempés jusqu'aux os. Ils séjourneront 8 jours à Noirecombe, Rodin chez Gaston Grenard, Jourdan et Maxence chez Marcel Verguet (qui deviendra Tyrol du camp Cyrus), Leroux chez Chasseur.

Courant janvier, de nombreux contacts sont pris notamment à St-Claude ou deux membres sont détachés, Corutin et Charly. Le 3 rue Voltaire à St-Claude, chez M. et M<sup>me</sup> Charles Vuillermoz, parents de Charly, est un centre de ralliement et d'hébergement, également boîte aux lettres. Ce sera là que, vers le 20 Avril, seront entr'autres hébergés 3 blessés (deux aux jambes, un au bras). M<sup>me</sup> Vuillermoz, aidée de ses filles, s'occupera activement de cette tâche. Elle sera décorée de la Médaille de la Résistance à la Libération. Là aussi, transiteront de nombreuses armes, mitraillettes, grenades, bézouka, munitions. Sera également soigné Thierry, blessé par une grenade à l'épaule. Sur Morez, de nombreux contacts seront faits avec Petit-Louis (Louis Grandchavin) pour notamment quel-

ques coups de main : vélomoteur, camionnette, carburant, qui seront exécutés à la barbe des Allemands, et aussi le sabotage des locomotives.

À cette période, Delaborde sera remplacé par Béraud au poste avancé de la Tronche, sur la route entre Longchaumois et Haut-Crêt. Ce poste permettait de surveiller la route, d'observer une éventuelle incursion allemande et d'en aviser les camps situés vers Lamoura. Ce poste passera sous le commandement du Camp Cyrus, dont Béraud fera désormais partie ainsi que Sparck. Partiront également Théo et Leroux qui seront rattachés ultérieurement au Camp Daty.

Le 15 Février 1944, pour les membres à nouveau réunis du G.M. Pelvoux, c'est le départ pour la colonie des Frasses, sur la montagne dominant d'un côté la vallée de la Bienne et les Mouilles, de l'autre côté le lac de l'Abbaye en Grandvaux; ils se joignent alors au groupe Condé (Rocroy) et Bergerac.

L'effectif officiel, transmis au P.C. le 20 Février 1944 est alors de 18 membres. A la même époque, sur les mêmes états, le camp Cyrus comprenait 22 hommes, le camp Pauly 16.

La colonie des Frasses nous accueille donc et c'est une halte bienfaisante. Au hameau des Mouilles voisin, une infirmière de l'hôpital de Morez, une femme dévouée, Marcelline Camelin nous a assuré un lieu de rencontre efficace et chaleureux dans sa maison. Depuis les Frasses, le groupe effectue quelques coups de main à Morez : camionnette, essence, vélomoteur.

Mais c'est surtout le sabotage en gare de Morez de cinq locomotives par le groupe Pelvoux, qui constitue le fait le plus marquant.

L'action a été décidée, le groupe se prépare et répète en simulant l'action; chacun du commando a sa tâche bien déterminée : protection, garde des vigiles, sabotage, Pelvoux coiffant le tout; Le 27 Février à 21 h, c'est le départ depuis les Frasses, en direction de Morez, d'abord par des sentiers menant jusqu'à la voie ferrée, et ensuite en empruntant cette voie jusqu'à Morez. Marche harassante dans la neige sur 8 à 9 km dans la nuit. La consigne est donnée pour un silence absolu, surtout sur le viaduc dominant un poste de garde allemand. Rodin se souvient d'une toux d'irritation l'obligeant à respirer la bouche ouverte avec un air glacé. La gare de Morez est enfin atteinte. Il nous fallait des masques noirs pour ce travail et c'est Charly qui s'en est chargé. Les lignes téléphoniques sont aussitôt coupées, étant en liaison avec un poste allemand. Les vigiles sont maîtrisés et ligotés dans la petite salle d'attente. Deux sentinelles sont mises à surveiller le poste allemand. C'est ensuite le sabotage des locomotives. On nous en avait signalé cinq, et nous en trouvons sept dans le dépôt. Seules cinq seront piégées, le piston droit devant être le seul mis hors d'usage suivant les consignes de Londres. En effet, il ne s'agit pas de détruire, mais de mettre ces locomotives hors service. La destruction du seul piston droit entraîne des délais plus longs de réparation, par pénurie de pistons droit. Nous procédons à la mise en place des pétards de cavalerie, ces parallépipèdes

d'explosif sous gaine métal venant de l'armée française. Marsoin, William, Rodin, Giraud et Delaborde sont chargés de cette opération. Les pétards sont liés au piston droit après mise en place du détonateur et du cordon Bickford dont la longueur a été calculée pour permettre l'évacuation du commando hors de la gare. Au moment de la mise à feu donnée par un coup de sifflet, un petit problème d'allumettes vite résolu, les opérateurs ayant allumé leurs mèches, courent entre les machines pour quitter la gare. Mais Rodin n'arrive pas à faire partir ses allumettes qui ont été mouillées. Pelvoux retourne sur ses pas et lui donne un briquet. L'allumage est effectué, mais il faut faire vite. Tout le monde est maintenant sorti et le groupe réuni marche le plus rapidement possible dans la neige en attendant anxieusement les détonations; Elles ont alors lieu, une, deux, trois, quatre, cinq. Est-ce complètement réussi ?

Et puis, c'est le silence dans la petite bourgade, seulement rompu de temps en temps par un bruit de glissade suivi d'un juron. D'un coup, la fatigue s'est abattue, une fatigue profonde succédant à l'exaltation de l'action. Cette longue marche dans la neige est épuisante, les Frasses ne sont plus loin, quand tout à coup une grande silhouette s'affale dans la neige, et c'est... notre camarade; après maintes bourrades, il se réveille enfin et c'est en titubant, l'arrivée aux Frasses. Chacun se jette sur sa couche.

La première opération militaire du maquis du Haut-Jura était terminée. Et réussie, car le lendemain, nous apprenons que les cinq locomotives sont hors d'usage immédiat.

Dans la nuit du dimanche 5 Mars, une alerte réveille la chambrée : Pelvoux est malade. Il est rentré le soir, venant du P.C. du Commandant Vallin, déjà fatigué. Cela semble sérieux, il délire et dans la nuit de lundi, il faut l'évacuer. Une tempête de neige s'est abattue sur la région, rendant les routes impraticables. Giraud et Cambronne vont prévenir M<sup>me</sup> Camelin aux Mouilles; Il faut aller à Morez de toute urgence, prévenir le Docteur Delarbre, ce que font Giraud et Cambronne, affrontant eux-aussi la bourrasque. Le Docteur Delarbre ayant accepté de les suivre, ils sont alors obligés de frayer à la pelle, un chemin à la voiture du docteur qui arrive péniblement aux Mouilles. La route est terminée à skis et vers 3 h du matin, le docteur arrive au chevet de Pelvoux. En attendant, M<sup>me</sup> Camelin a fait quelques piqûres de morphine à Pelvoux qui souffre terriblement. L'évacuation de Pelvoux sur Morez pour opération est aussitôt décidée par le docteur, devant l'état critique du malade. Sur un brancard, Pelvoux est emmené jusqu'à une ferme relativement proche où attend un traîneau attelé d'un cheval, prêtés d'assez bonne grâce par le fermier. C'est seulement vers huit heures que le traîneau arrive aux Mouilles. Pelvoux est placé dans la voiture du Docteur et Jonhny et Delaborde sont obligés de faire le passage dans la neige qui a déjà tout recouvert. Pelvoux sera opéré dès son arrivée à l'hôpital de Morez par le docteur Delarbre. Son état reste critique pendant

quelques jours. Après quelques autres avatars, il rejoindra son camp début mai à Peyriat dans l'Ain, à la suite d'une convalescence nécessaire, et c'est là que nous le récupérons.

Rappelons que le 3 Mars 1944, le Commandant Vallin prit le commandement du Maquis du Haut-Jura et ce fut le regroupement des camps dispersés.

Le 11 Mars, nous avons un parachutage à Viry, qui nous a apporté un armement à peu près complet et suivi par une période d'instruction militaire intense.

Le vendredi 7 mars, le camp est réveillé par une violente fusillade dont l'écho arrive nettement à Viry. C'est le camp Martin qui est attaqué à la Versanne. Pauly et Cyrus décident de se porter au secours de Martin. N'étant pas du convoi, il faut se reporter au livre *"Le Vendredi Saint à la Versanne"*. Pauly décide de se replier dans l'Ain. Les déplacements se font bien entendu de nuit. Au bout de trois jours de crapahut épuisant, émaillé par quelques aventures (une grenade Gammon qui explose entre les jambes), le 12 Avril, le groupe arrive à Peyriat où il pourra se rétablir. Pelvoux guéri, reprend le commandement de son groupe. Nous entendons, au poste à galène, le débarquement en Normandie. Nous étions sous la tente, il pleuvait à verse depuis deux semaines.

Cambronne avait parié une caisse de champagne que le débarquement ne se ferait pas, le pari est tombé à l'eau avec la pluie. Nous avons levé le camp. Nous étions dans la première région libérée. Nous occupions Chancia. Le camp Cyrus est reformé et Pelvoux devient son adjoint. Nous installons la défense de ce point avancé du maquis de l'Ain et Haut-Jura.

Le 11 Juin au soir, nous embarquons dans les camions en direction de Bellegarde. Une distribution de repas qui nous avaient été parachutés, est faite à tous les membres du groupe. En arrivant, sautant du camion, mes paquets de repas sont tombés et perdus.

Le 12 Juin, après une nuit presque blanche, Pelvoux nous a fait prendre position dans un chemin qui longeait un champ de blé que nous traversons en rampant. Les contr'ordres changeaient et les contestations aussi rapidement. Nous voyons arriver, tenu par deux copains, Pauly sérieusement blessé et qui souffrait beaucoup. Je ne sais pas où ils l'ont emmené, mais nous avons appris peu de temps après, qu'il était décédé. Son frère Laborde, fou de rage, voulait partir pour tuer tous ceux qui se trouvaient en face. Il fallut le maîtriser avec beaucoup de force. L'ordre est venu de décrocher, en se repliant sur Chancia. Groupés dans une carrière, il fallait faire vite. Pelvoux a donné ordre de se séparer par groupe avec son chef respectif. J'ai réussi à former ma huitaine. Avant de partir, un San-Claudian que je connais bien, Juanito, se tenait sur le sommet de la carrière avec son F.M. Il était chargé de la protection et du repli des groupes. Je lui serrai la main, puis nous partîmes. Dix minutes plus tard, il était tué d'une balle. Son corps a été ramené et nous étions tous peiné. Il ne fallait pas rester dans les parages. J'ai rassemblé mon groupe et pris la tangente dans les bois. Nous nous sommes camouflés et avons

passé la nuit. Au petit matin, nous avons pris le chemin du retour en direction de Chancia. Il fallait éviter la route que des auto-mitrailleuses allemandes sillonnaient. Puis nous sommes arrivés devant un tunnel où un train de marchandises bloquait l'entrée. Les wagons étaient pleins de ravitaillement : caisses d'oranges, fruit que nous ne connaissions plus depuis 1939, et une citerne de vin. Un robinet était en état de servir, que nous avons utilisé pour remplir les bidons et les gourdes disponibles, après l'avoir goûté. Un camion nous a pris en stop et nous a laissés à quelques kilomètres de Chancia. Nous sommes arrivés dans l'après-midi, Pelvoux comptait les groupes arrivés : Rodin, Amadis, Nick et Charly. Il manquait le groupe Jeaus (ou Geauds).

Personne ne l'avait vu, nous étions tous inquiets, mais à la tombée de la nuit, il arriva au complet, traînant les pieds. Mais nous avons perdu Maxence, disparu sans laisser de trace et sans renseignement valable sur lui; Notre chef Cyrus a harangué ses troupes avant l'attaque imminente de la région. Il y avait un autre camp à Montcusel qui dominait la vallée. Nous étions sur le piton au dessus de Uffel, Amadis avec son F.M. et Verdun, son chargeur. Nous étions tous en position, lorsque la horde nazie arriva de Thoirette. Cambronne ordonne le feu. Je tire sur le camion qui se trouvait en dessous, sur la route. Le camp en position à Montcusel commence le tir. Le bazooka ayant passé la nuit dehors ne peut fonctionner. Je me rends compte que quelque chose coule de mon épaule droite, je fus blessé sans m'en rendre compte. Cambronne déchire sa chemise pour soigner la plaie, son pansement individuel sert à arrêter le saignement. Puis ce fut le repli à la Grange Verra. Nous voyons Dortan qui brûlait. Un avion passe en rase-motte. Amadis voulait le descendre avec son F.M. Si bas, il aurait pu, mais il pensa aux représailles qui auraient été faites sur la population après cet acte.

Nous sommes donc arrivés à la ferme à 22 h. Nous frappons et une dame âgée vient nous ouvrir. Un feu brûlait dans la cheminée. Un monsieur s'avance et se nomme comme étant le docteur Daudier de St-Claude. Il s'occupe de ma blessure, la désinfecte et fait un pansement de fortune. Puis nous repartons, nous savions que ce Docteur était recherché par la milice. Nous sommes arrivés dans un campement où il y avait des habitants de Dortan qui fuyaient les persécutions nazies. Nous avons donc eu trois blessés légers dans cette bagarre. Pelvoux fit monter une tente pour ces trois éclopés : Teddy, éclats de grenade aux jambes, Verdun, une balle dans le mollet, et moi Charly avec mon épaule hors service. Cette tente fut montée dans les buis, bien camouflée au dessus de Condé. Une infirmière venait nous changer les pansements et nous apporter à manger pendant deux semaines. Ensuite Pelvoux décida de nous rapatrier chez nous, Verdun est allé à l'hôpital, Teddy et moi sommes rentrés à la maison, mais c'était assez dangereux à cause du voisinage. Un docteur a été désigné de force pour soigner les blessés. Trois semaines

après, j'ai pu regagner le camp à Mijoux. Tous les copains étaient contents de nous revoir. Puis nous avons occupé les Rousses, et le poste de douanes à la Cure.

Le 2 Septembre, nous sommes rentrés en vainqueurs à Saint-Claude que nous avons libéré.

Là s'arrêtent les vagabonds de l'honneur. Mais nous avons signé un engagement au 99<sup>e</sup> R.I.A. à Briançon pour la durée de la guerre, engagement qui s'est terminé en Octobre 1945, où nous sommes rentrés dans nos foyers (Formule militaire bien connue).

**Georges VUILLERMOZ**  
**"CHARLY"**

N.D.L.R. : A la suite de la parution de la première partie du récit de notre ami Charly (V.D.M. N° 160), le Colonel Jean GRISARD de Perpignan (TALON du Camp TONY) nous a envoyé, (ainsi qu'à Charly) quelques précisions sur ce récit, et une erreur de chronologie sur l'arrivée de BOB (DUJARDIN), et de MARSOIN (MARCEAU) :

- 1) *Au sujet de "BOB" arrivé au maquis avec BREST (TONER) "FAN" (BRULE), GUERRIER (GRANIER) et moi-même (TALON), BOB est resté avec nous jusqu'en septembre 1943 où nous avons rejoint sur ordre (via le maquis "MARGAINE") l'école des cadres arrivant dans le Haut-Jura.*
- 2) *Au sujet de "MARSOIN", arrivé en septembre dans le Haut-Jura avec l'école des cadres, il n'a pu rejoindre le groupe de Charly qu'à cette époque.*

Dont acte.

#### RECTIFICATIF

#### **EN MARGE DU DÉFILÉ HISTORIQUE DU 11 NOVEMBRE 1943 à OYONNAX**

Dans les numéros 155-156-157 (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestre 2004) notre journal avait largement exposé ce qu'avait été ce défilé historique et la cérémonie qui en avait commémoré le 60<sup>e</sup> anniversaire. On croyait avoir tout dit à ce sujet, mais de nombreux événements liés à ce défilé et à sa préparation ont été souvent ignorés et méconnus d'un grand public et même par les membres de notre Association. Nous avons donné la liste des survivants de ce défilé. Et maintenant il faut rajouter un autre survivant ayant participé à ce défilé du 11 novembre 1943. Il s'agit de :

- Albert **DOLEATTO** de Saint Rambert en Bugey - membre de notre Association depuis sa fondation.

Son nom avait été mal orthographié lors de l'établissement en 1983 de la liste des Résistants ayant participé à ce défilé, et porté "**DOLCOTTO**". Il n'y avait pas eu de rapprochement entre ces deux noms pourtant assez proches, et c'est notre ami Hubert Mermet qui nous a indiqué cet oubli.

Toutes nos excuses pour cette erreur et cet oubli à notre ami Albert Doléatto et merci à notre ami Hubert.

*A noter qu'il reste à ce jour 13 survivants de ce défilé.*

J.R.

# VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

## DÉCÈS DE NOS AMIS

- Henri LAGIER à Bombois-Granges
- Lucien PIOUD à Montbard.
- Armand HOURS au Replat-Poizat
- M<sup>me</sup> Roger GALLET de Villereversure
- Adrien BIELER à Attignat
- Joël LE TAC, Ancien de la France Libre-Déporté "Compagnon de la Libération"
- Lt-Colonel Michel VAUTRIN, à Paris
- André VELON à Grézieu la Varenne
- Georges FILLON à Ambérieu en Bugey
- Ernest BERTIN à Brens
- Gaston BRUCHER à Ambérieu en Bugey
- André MARTIN à Belley.
- Pierre POCHET à Belmont-Luthézieu
- Louis MAGNIN à Samonod.
- Laure CAVAGNA à Cuzieu
- Marcel NEYRET à BELLEY
- Colonel André GONNET à Cruzilles les Mépillats
- Daniel ROUSSEAU à Oyonnax
- M<sup>me</sup> CHAMBARD à Cressin-Rochefort
- Jean Claude TAVERNIER à St Sernin du Plain
- Joseph LATRILLE à Corcelles en Beaujolais
- L'épouse de Roger DEGOUTTE à Bourg
- Cécile, fille de Geo BADEZ à Ambérieu en Bugey
- La mère de M<sup>e</sup> Eugène CARRAGE de Replonges
- L'épouse de Pierre HERAUD à St Etienne la Var.
- Le frère de Roger CRETIN à BOURG
- La sœur de Joseph BALLUCHE de St Germain

*A toutes ces familles dans la peine, nous renouvons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.*

*"Ne Meurent vraiment que ceux qu'on oublie"*

*"Ne les oublions pas"*

## JOIES DE NOS AMIS

- Arold RAGAINI de Belley, a fêté ses 80 ans et ses Noces d'Or.

*Toutes nos félicitations et... longue vie...*

## SECTION DE BELLEGARDE

### Cérémonie des LADES :

Les cérémonies des Lades, rappelant les combats du printemps 1944 se sont déroulées le 4 septembre 2005 en présence des Maires de tout le canton, ainsi que du conseiller général, des sections de Seyssel, Oyonnax, Nantua, Bellegarde et des Sans-Pardon de la Sémine.

Première cérémonie au cimetière de Villes sur la tombe de Léon Petit. Puis aux Lades devant la stèle où 14 noms sont gravés dans la pierre rappelant le sacrifice du groupe Bovagne, après la minute de silence, Robert Molinatti, président de la section de Bellegarde fit l'allocution suivante :

*"Depuis bien des années, nous parcourons les lieux où nous avons laissé des camarades en chemin; que de parcours nous rappelle qu'ici ou là, des combats contre l'occupant se sont déroulés apportant leur lot de malheur.*

*Ce matin, nous sommes ici devant cette stèle rappelant le sacrifice de Bovagne et de ses compagnons.*

*Nous étions le 8 Mars 1944 : le printemps s'éveille, Bovagne et ses compagnons s'étaient réfugiés aux Lades après les durs combats de février. Ils avaient reçu pour mission de récupérer des armes d'un parachutage tombé en Haute-Savoie. Après des essais des armes dans le tunnel tout proche, un concours de circonstances fait qu'il se trouvait en gare de Génissiat un détachement allemand qui est aussi-tôt prévenu. Il rentre en action, aidé en cela par la gendarmerie et les G.M.R.*

*Aujourd'hui encore, l'énigme n'est pas résolue : qui a donné le groupe Bovagne ?*

*Je voudrais pour cela remonter dans le contexte de l'époque, rappeler les conditions de vie des résistants, qu'ils soient sédentaires ou maquisards, avec leur premier réflexe : se méfier, défense de se confier, avoir confiance en personne. Des milliers de résistants furent dénoncés à la Gestapo.*

*Alors du groupe Bovagne et de ses compagnons, qui fût le coupable ?...*

*En rappelant ces tristes moments, une page d'histoire me vient à l'esprit : l'histoire de Jean Moulin qui, à Caluire, trahi par l'un des siens, succombera sous la torture sans jamais trahir un secret, lui qui les savait tous. Et pour terminer, voici un extrait du discours d'André Malraux prononcé lors des funérailles nationales de Jean Moulin : «Écoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le chant du malheur, c'est la marche funèbre des cendres que voici, à côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les misérables, de celles de Jean Jaurès, veillées par la justice; qu'elles reposent en paix avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'auraient pas parlé ce jour-là, elles étaient le visage de la France».*

*A l'image de Jean Moulin, ici Bovagne et ses compagnons dans les maquis, dans les camps ou fusillés, tous ces fils de 14-18, devaient tomber au champ*

*d'honneur, pour redonner à une France meurtrie, ba -  
fouée, l'honneur qu'elle avait perdu."*

Puis à Billiat, devant le monument aux Morts, M<sup>me</sup> le Maire de Villes, dans son allocution, rappela le devoir de Mémoire dû à ces résistants qui avaient tout donné pour la liberté de leur pays.

Ces cérémonies se terminèrent par un vin d'honneur offert par les municipalités de Villes et de Billiat.

\* \* \*

#### Cérémonies pour 2006 :

- **Montanges** : Dimanche 9 Avril à 9 h.
- **Léaz** : Samedi 10 Juin à 18 h.
- **Billiat-Les Lades** : Dimanche 3 Septembre à 10 h.

ROBERT MOLINATTI

## SECTION DE BRENS

### Nécrologie :

Le 9 Octobre 2005, notre camarade de Résistance, Ernest BERTIN, nous quittait à deux jours de son 84<sup>ème</sup> anniversaire. Né à Arbignieu, il arrive à l'âge de 8 ans avec ses parents à Brens.

Après avoir fréquenté l'école primaire, il travaille à la ferme familiale. Sous le régime de Vichy, il est incorporé aux chantiers de jeunesse dans le Vercors.

En Janvier 1944, il entre en Résistance dans l'A.S. de Brens, et il est démobilisé le 15 Septembre 1944, après avoir participé à de nombreuses actions contre l'ennemi : parachutages, embuscades, libération de Bourg en Bresse. Il était titulaire de la Croix du Combattant 39-45, et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance (C.V.R.)

Ernest a participé à la vie citoyenne de la commune de Brens, comme conseiller municipal et chef de corps de la compagnie de sapeurs-pompiers. Il était un homme modeste et discret.

En 1995, il avait été affecté par la mort de sa fille Josette et en 2000 par celle de son épouse Marie-Louise. Lors de ses funérailles, une nombreuse assistance lui a rendu un bel hommage.

A ses enfants et petits-enfants, nous adressons toute notre sympathie et nos sincères condoléances.

Louis JOGUET

## SECTION DE BELLEY

### Nécrologies

#### ■ André MARTIN

Le départ rapide de notre camarade et ami André MARTIN, le 22 Août dernier, à l'âge de 85 ans, nous a tous surpris et peiné.

Retraité des P.T.T., il était apprécié de tous et pratiquait toujours le sport où il avait de nombreux amis.

Le Commandant DELARUELLE lui avait remis la Médaille Militaire en 1984. Engagé volontaire en 1940,

il fut affecté à Montpellier et démobilisé en 1942 Réfractaire au S.T.O., il rejoint Paris et entre dans la Résistance au réseau clandestin des PTT sous le contrôle du Conseil National de la Résistance. Il participe aux nombreux coups portés contre les installations des câbles téléphoniques. Il tentera de passer la ligne de démarcation, mais sera arrêté par les Allemands, puis relâché. C'est alors qu'il rejoindra la compagnie PARIZOT et participera à la Libération de Bourg-Cézeyriat où il sera blessé à un bras. Par la suite, il participera également aux nettoyages des poches allemandes de Royan et de la Côte Atlantique jusqu'à la fin de la guerre.

En souvenir d'André et par amitié, son épouse a tenu à faire un don à notre amicale. Nous l'en remercions bien vivement et l'assurons ainsi que toute sa famille de notre profonde sympathie.

#### ■ Pierre POCHE

Touché depuis peu par un mal incurable, notre ami Pierre POCHE de la C<sup>ie</sup> Parizot également, nous a quittés le 26 octobre dernier, dans sa 82<sup>ème</sup> année.

Bon vivant, très amical, il était estimé et aimé de tous.

Né en 1924, il était entré à la C<sup>ie</sup> Parizot début 1944 et il avait participé à la Libération de Bourgoin - St Bonnet et St-Laurent de Mure - la Verpillière et le Temple de Vaux avec l'Adjudant BERTRAND, chef de la Section.

Après la libération, il avait fait sa vie en Afrique noire et terminé sa carrière comme directeur d'une filiale américaine spécialisée dans les recherches diamantaires.

Il s'était retiré à Belmont-Luthézieu avec son épouse Simone. Il coulait des jours paisibles, il adorait aller à la chasse et son dernier regret était de n'avoir pu faire l'ouverture. Il avait de nombreux amis dont Jean-Baptiste Zambelli, Maire de Belmont-Luthézieu, fils d'Élie qui était avec nous à Parizot.

L'Église de Belmont était bien trop petite pour accueillir tous ses amis, le 31 octobre.

À son épouse Simone et à ses enfants, nous renouvelons nos bien sincères condoléances.

#### ■ Marcel NEYRET

Nous venons d'apprendre avec tristesse, suite à une longue et pénible maladie que Charles (*Marcel dans la Résistance*) nous a quittés le 6 Novembre dernier.

Il était né en 1924 à la Rochette (Savoie). Il a fait partie de l'A.S. de Belley en 1943 sous les ordres de Hilaire LELEU et Michel REGAD, puis début 1944 il a participé à la création dans le Valromey, de la compagnie PARIZOT avec les SERRE, Père et fils, Gaston NICOD, Nouma MANDRILLON, Valéry LEON avec Chef Maurice MORRIER (*PLUTARQUE*)

Il a participé à différents parachutages ainsi qu'à la libération de Bourg-Bohas et de Bourgoin. Début septembre 1944, lorsque nous étions devenus le 1<sup>er</sup> Bataillon F.F.I. de l'Ain, il s'est engagé pour la durée

de la guerre au 99<sup>ème</sup> R.I.A. et a été envoyé sur le front des Alpes et démobilisé le 1<sup>er</sup> décembre 1945. Il avait été nommé caporal-chef le 1<sup>er</sup> novembre 1944.

A Belley le 8 novembre dernier, de nombreux amis sont venus lui dire un dernier adieu lors de son départ de la chambre funéraire.

A son épouse Juliette qui l'a soigné avec beaucoup de dévouement pendant de longues années et à toute sa famille, nous adressons nos bien sincères amitiés.

#### ■ Louis MAGNIN

Notre ami Louis MAGNIN de Samonod, vient de disparaître à l'âge de 84 ans. Il était depuis peu à la Maison de retraite de Champagne, et sans crier gare, il nous a quittés brutalement. L'église de Belmont, lundi 5 Décembre, était bien trop petite pour accueillir tous ses amis et il en avait beaucoup. Son épouse, malade depuis fort longtemps l'avait quitté en 1987. C'était un travailleur, un homme bon, serviable, qui avait de l'humour et qui était estimé de tous. Il avait le sens de la camaraderie, lequel était encore amplifié envers ceux qui appartenaient à la Résistance ou à un maquis. Cultivateur-éleveur, propriétaire d'un important troupeau de bovins, nos chefs réussirent à lui faire admettre qu'il valait mieux qu'il se consacre à son exploitation et qu'ils feraient appel à lui lorsque le besoin s'en ferait sentir. C'est ce qu'il fit en nous apportant des vivres et en participant aux parachutages et aux embuscades comme celle de Samonod (V.D.M. n° 160). Nous lui devons beaucoup.

À ses funérailles, nous avons relevé la présence du Conseiller général, M. Helmut Schwenger et du Maire de Belmont-Luthézieu, M. Jean-Baptiste Zambelli.

À M<sup>me</sup> et M. FRANCON, sœur et beau-frère et à toute leur famille, nous adressons nos bien sincères amitiés.

#### ■ Jean CRETIN

Jean CRETIN, d'Oyonnax, frère de notre ami Roger CRETIN de Bourg, membre de l'Amicale, vient de partir à l'âge de 81 ans. Il avait ouvert dans les années 50 une droguerie à Oyonnax. Ancien de "RHIN et DANU - BE", il laissera un grand vide dans le monde sportif. Très regretté, ses funérailles ont eu lieu à Oyonnax le 12 septembre. Nous renouvelons à Roger et son épouse, et à toute leur famille, nos condoléances attristées.

#### ■ M<sup>me</sup> Marie-Thérèse CADOT

Alors que rien ne le laissait prévoir, M<sup>me</sup> Marie-Thérèse CADOT, sœur de notre ami Joseph BALLUCHE de St Germain les Paroisses, est partie subitement le 28 Novembre à l'âge de 71 ans. C'est avec tristesse que nous avons appris cette terrible nouvelle. M<sup>me</sup> Cadot était très estimée à l'Amicale depuis de nombreuses années et avait participé à toutes nos sorties et à nos repas amicaux. Elle était très bien intégrée et nous avions pour elle beaucoup d'amitié et d'estime. Depuis toujours, elle prenait grand soin de son frère aîné Joseph, célibataire qui vivait avec elle et son époux Ernest. Dévouée et très active, c'est

aussi une grosse perte pour la communauté de St-Germain où elle était appréciée de par son dévouement.

De nombreux membres de l'Amicale et une foule importante assistaient à ses funérailles célébrées le 1<sup>er</sup> décembre par le Père PERRET de Belley et M. le Curé de St-Germain les Paroisses.

Nous souhaitons beaucoup de courage à Joseph et à Ernest, pour surmonter cette épreuve.

\* \* \*

### JOURNÉE de l'AMITIÉ

#### Dimanche 4 décembre à l'Obélisque de BELLEY

Passent les jours... Passe la Vie...

Voici revenu le temps de nous retrouver pour échanger et nous souvenir de ceux et celles qui nous ont quittés.

Ce dimanche, nous étions 44 avec nos familles et nos amis à avoir répondu à cette invitation annuelle. Après le mot de bienvenue et de remerciements, le Président Jo ROUTIN a voulu que tous s'associent à la mémoire de ceux qui ont disparu en 2005 et ils sont nombreux cette année :

MEMBRES DE LA SECTION : Léon BRUNET de Cressieu, Jean PICCINO et Etienne NICAISE de Belley - DU GROUPE PARIZOT : André MARTIN et Marcel NEYRET de Belley, Pierre POCHET de Belmont, Louis MAGNIN de Samonod.

MEMBRES DE NOS FAMILLES : Albert MOREL, frère de Paul, l'épouse de Jean-Paul HUCHET de Ceyzérieu, Jeanne MEUNIER de Cressieu, Jean CRETIN d'Oyonnax, Simone HERAUD épouse de Pierre HERAUD, Marie-Thérèse CADOT soeur de Joseph BALLUCHE de St Germain les Paroisses et Laure CAVAGNA de Cuzieu, tante d'Edouard DUFOUR de Virieu le Grand; elle était restée de nombreuses années à l'Amicale avant sa maladie. Avec son mari, ils tenaient pendant la guerre une fruitière à Cuzieu et lorsque la réquisition devait passer chez eux, ils avertissaient la Résistance et Antoine (*Marius*) BIGONI chef de la section Cuzieu-Chazey-Bons avec Louis et Laurent Michaud, Arthur Aldrovandi, Edouard Dufour se présentaient avant. Pour eux, il y avait toujours une meule de gruyère planquée, qui était par la suite répartie entre les différents maquis et un peu pour les enfants d'Izieu.

À la mémoire de ces 14 disparus, une minute de recueillement a été observée. Avant de conclure, nous vous transmettons les excuses de ceux qui n'ont pu venir pour différentes raisons : Anne et Jacques BILLAN, Jean PATTIER, M<sup>me</sup> BESCHER et son frère Jacques JACQUET, Louis REY, Mlle NICAISE, René DEVAUX, Roger BILLET, Albert FAY, Louis et Velia MICHAUD, Roger CRETIN, M<sup>me</sup> SUCHET, René BRUNEL, Robert CHAPON, Valéry LEON, Jean-Paul HUCHET, M<sup>me</sup> MARTIN en raison de son deuil récent, Jean-Marie FAVRE, Louis GENET, Yvette GONGUET et Maurice ARNAUD.

Nous adressons au nom de tous, nos félicitations à Arold RAGAINI qui nous a rejoint et qui vient de fêter

ses 80 ans et ses noces d'Or, avec son épouse Dorothee. Meilleurs vœux.

Bon appétit, bonne année à toutes et à tous, en espérant pouvoir se revoir l'année prochaine.

**N'OUBLIEZ PAS :**  
**DIMANCHE 5 MARS 2006**  
**Assemblée générale de la Section**

Jo. ROUTIN

## SECTEUR C7 - BRESSE

### Stèle des Américains à Montrevel

Samedi 3 Septembre 2005, s'est déroulée la cérémonie relatant les événements précédant la Libération.

D'abord à Malafretaz, à la Stèle de notre camarade Joseph JALOZINSKI, dépôt d'une gerbe, puis au cimetière de Montrevel, dépôt de gerbes sur les tombes de nos camarades PACCAUD et JACQUIER, tués lors de l'accrochage de Marsonnas, avec un arrêt sur la tombe de Toto et Lili VALENCIN, ensuite, rassemblement place de la Mairie pour le défilé à la Stèle des Américains, là où sont tombés quatre vaillants Américains dans une bataille de chars entre leur Division d'Infanterie et les troupes allemandes en retraite le 3 Septembre 1944.

Cette cérémonie toujours empreinte d'une grande dignité, était accompagnée par la Fanfare de Montrevel avec en tête, Marcel Chanel, notre Président, Jean-Paul Roche, Maire de Montrevel, Jean Rivon, Secrétaire général, de nombreux membres du C7, d'autres personnalités civiles et militaires, les enfants des écoles de Montrevel, une foule nombreuse et une dizaine de drapeaux d'anciens combattants. "Aux Drapeaux", "Sonnerie aux Morts", "Appel des noms des Américains Morts pour la France", "La Marseillaise", "l'Hymne Américain" et le "Chant des Partisans" clôturèrent cette cérémonie à la Stèle.

À la salle des fêtes, M. Roche fit un exposé sur les heures tragiques que vécurent les habitants de Montrevel et des environs, demandant aux nouvelles générations de prendre le relais de la Mémoire et rappelant au passage le devoir de vigilance devant les événements actuels.

\* \* \*

### Journée de retrouvailles

C'est le dimanche 4 Septembre 2005, que cette traditionnelle "Journée de retrouvailles du C7" a eu lieu à Gorrevod. Cette journée de retrouvailles, dont la première eut lieu en 1964 chez Janine Curveur à St-Etienne sur Reyssouze, (*souvenez-vous en !*) sur l'initiative de quelques uns de nous, dont Armand Renoud-Grappin de Béreyziat et Toto Valencin, a toujours gardé la faveur de nous tous, car malgré les dis-

paritions inévitables, nous étions cette année encore, 110 au repas.

Cette journée commença par le dépôt de gerbes, sur les tombes de Marius Joly et de Joseph Guillermin. Ce dernier, le père d'Henri Guillermin, Conseiller Général du canton et Maire qui nous accueillait dans sa commune, était un résistant de la première heure, étant le responsable régional du réseau "HUNTER", chargé notamment des relations radio avec Londres et de nombreuses autres missions très importantes.

Ensuite, l'assemblée générale du Secteur C7 se déroula avec au bureau notre Président Marcel Chanel, nos Trésoriers Robert et Suzanne Sinardet et le Secrétaire Jean Rivon.

Marcel Chanel ouvrit la séance en demandant une minute de silence et rappelant les décès de trois de nos camarades depuis notre journée d'Attignat de 2004 : Paul Merle, Abel Billaudy et Anaïs Joly. Il détailla ensuite toutes les cérémonies et réunions faites, tant par notre Secteur que par l'Association départementale dont il est aussi le président, cérémonies très nombreuses en cette période de soixantième anniversaire 1944-1945 et dont notre secteur participa effectivement avec ses drapeaux, notamment Lacoux, Izieu, la Ferme de la Montagne, Montanges-Sièges, le 8 Mai à Cerdon et au Col de la Lèbe, les journées USEP, la Prairie d'Echallon, Cressin-Rochefort, Aranc-Montgriffon, la Croix-Chalon, et bien d'autres encore.

Il eut aussi une profonde pensée pour notre Chef, le Colonel Gonnet (*Lieutenant Albert*), qui en raison de son grand âge, ne peut plus se déplacer, mais qui garde un grand souvenir de tous ses gars qui ont servi sous ses ordres, au camp de Servignat, puis en Haute-Maurienne, ensuite en Autriche.

Notre Trésorière Suzanne Sinardet donna le compte-rendu financier du Secteur, toujours en "bonne santé" et approuvé par le commissaire aux comptes Marcel Chanel (*Cumul des mandats ?... Houm !...*) Félicitations unanimes à notre Trésorière.

Henri Guillermin, Maire, nous avait accueilli au début de l'assemblée, en nous présentant sa commune et son canton en constante progression, tant en population qu'économiquement, grâce à son dynamisme et à sa popularité.

Michel Voisin, Député-Maire arriva pendant notre Assemblée, et nous salua amicalement.

Jean Rivon, Secrétaire, donna le compte-rendu moral de l'Amicale et de l'Association départementale, avec ses cérémonies et réunions, mais aussi avec ses nombreux déplacements. Parmi celles-ci, la journée de retrouvailles d'Attignat où nous étions encore 148 à table, la tournée des cimetières, le concours de belote, les cérémonies de Pont de Vaux, La Léchère, Saint-Cyr sur Menthon, Malafretaz et la Stèle des Américains.

Puis, il parla des cérémonies à venir, et notamment du Congrès de l'A.M.A.H-J à Jasseron, le 9 Octobre 2005, la tournée des cimetières commençant par celui

de Berezyiat à 8 h 15, le dimanche 30 Octobre 2005, le concours de belote du C7 le samedi 4 Février 2006.

Il parla aussi du journal, de son coût et aussi de l'augmentation de la cotisation pour 2006.

La prochaine "*Journée de retrouvailles*" de 2006, se tiendra à Marsonnas, mais cette fois le dimanche 10 Septembre, le premier dimanche de septembre étant réservé par la Municipalité de Montrevel, pour sa cérémonie à la Stèle des Américains.

Un car emmena les participants au Monument aux Morts en raison de son éloignement de la salle des fêtes, cérémonie faite avec la Fanfare de Saint-Jean sur-Reyssouze, toujours sympathique et souvent mise à contribution par notre Association. Cérémonie avec de nombreux drapeaux et une population nombreuse.

Au retour, dans la cour de la Mairie, trois allocutions furent prononcées, sous un beau soleil.

La première par notre Président, Marcel Chanel, rappelant notamment en ce jour du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre, que le but de notre engagement était le rétablissement de la Liberté, et terminant "*Il ne peut y avoir de véritable citoyenneté qui ne s'appuie sur une bonne connaissance du passé*".

La seconde a été faite par Henri Guillermin, Conseiller général-Maire, développant en tant qu' élu, le travail qui y est fait, et qui doit continuer pour consolider les acquis de la Résistance.

La troisième par notre Député Michel Voisin, qui, en tant que membre de la Commission "*Défense*" à l'Assemblée Nationale, rappela tous les travaux tendant à préserver la Paix dans le monde, ce qui n'est pas une mince affaire !...

Un vin d'honneur rafraîchissant nous fut offert par la Municipalité que nous remercions vivement pour cet accueil. La Fanfare de St Jean nous donna aussi une aubade musicale.

Un bon repas, toujours servi par notre habituel traiteur Michel Serrière, clôtura cette magnifique journée.

**A l'année prochaine et "*cramponnez-vous pour qu'on soit encore plus nombreux !*"**

\* \* \*

## **NÉCROLOGIE**

### **■ Adrien BIELER**

Le 2 Octobre 2005, notre camarade Adrien BIELER, d'Attignat, nous quittait subitement à l'âge de 81 ans. On le savait un peu fatigué, mais sa fin brutale a surpris beaucoup de monde.

Lors de ses funérailles, notre Président Marcel Chanel retraça son parcours résistant. Il rentre à l'A.S. d'Attignat avec de nombreux camarades de son village dont la plupart était des réfractaires au S.T.O. Le 6 Juin 1944, il participe avec son groupe à des barrages sur les routes de sa région et au sabotage de lignes téléphoniques, puis rejoint le camp de Servignat. A la libération, tous les camps se retrouvent au château de Salvart à Attignat, pour former une compagnie du 6<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains à Grenoble. Campagne de Haute-Maurienne. Opération de l'appendicite, il est affecté à une autre unité où il est dé-

mobilisé en juillet 1945. Il s'installe définitivement à Attignat et il a toujours été un membre assidu de notre Association.

À toute sa famille nous présentons nos plus profondes condoléances et notre sympathie.

M<sup>me</sup> Bieler, ses enfants et petits enfants nous ont fait savoir qu'ils avaient été particulièrement touchés par les témoignages d'amitié de tout le C7, avec la présence de nombreux camarades avec plusieurs drapeaux et un béret de chasseurs alpins, ainsi que l'hommage qui a été rendu à Adrien Bieler lors de ses funérailles.

### **■ Le Colonel GONNET**

Le "*Lieutenant ALBERT*", notre chef, nous a quittés ce 21 Novembre, nous laissant tous orphelins. Vous avez pu voir dans les premières pages de ce journal, le résumé de ses funérailles, célébrées à l'église de Cruzilles les Mèpillats, et l'allocution de Marcel Chanel, tant comme président de l'A.M.A.H-J que président du C7. Nombreux étaient les amis qui le connaissaient et l'admiraient, et surtout ses anciens du C7-6<sup>e</sup> B.C.A. pour lui rendre un dernier hommage et l'accompagner à sa dernière demeure. Nombreux étaient aussi ses anciens de l'École Militaire de Haute-Montagne qui avaient, eux aussi, une très grande admiration pour lui.

Que dire de notre chef, le Colonel Gonnet ?

Jamais un officier supérieur n'a été profondément aimé de ses hommes, tant à Servignat, puis à Attignat, ensuite au 6<sup>e</sup> B.C.A. Et ses hommes le lui rendaient bien. Dans la Résistance, il avait acquis ses titres de noblesse, par sa droiture et toutes les valeurs morales qui forgent un "grand homme" et qu'il nous a inculquées. Jamais son commandement n'a été discuté, mais au contraire approuvé totalement.

A Attignat à la libération, nous étions 128 à partir à Grenoble pour former la 3 du 6 (*comme on disait*), nous sommes tous restés auprès de lui, ayant exigé qu'il reste notre chef jusqu'au bout. Ce fut l'épopée de Haute-Maurienne, puis l'Italie et l'Autriche.

Et après une longue carrière militaire et civile, revenu à la retraite à Cruzilles, c'est avec un grand plaisir que nous partageons avec lui les moments de retrouvailles, dans une amitié et une fraternité sans égal.

\* \* \*

### **Tournée des Cimetières**

Une journée qui est devenue aussi une tradition. C'est le dimanche 30 octobre que notre Secteur commémorait les anniversaires de nos chefs disparus ainsi que le souvenir de tous nos camarades qui nous ont quittés en se rendant aux cimetières où reposent nos chefs :

Béreyziat - Dommartin - Manziat - Perrex - Montrevel - Malafretaz - St Nizier le Bouchoux - Pont de Vaux.

Dépôt de gerbe et minute de recueillement dans chaque cimetière. Ensuite, tous les participants se retrouvèrent au "*Siège Social*" de l'amicale, chez Janine

Curveur et ses enfants à St-Etienne sur Reyssouze, pour déguster "la bonne poule-au-pot et le bon pot-au-feu comme nos grands-mères savaient les faire autre fois".

\* \* \*

### Concours de Belote du Secteur C7

C'est le samedi 4 Février 2006 à 14 heures qu'aura lieu le concours de Belote organisé par le Secteur, à son "Siège social" chez Janine Curveur. Tous les membres de l'A.M.A.H-J et amis sont cordialement invités à ce concours, doté de nombreux lots.

\* \* \*

### VŒUX pour cette nouvelle année

Toute l'équipe du C7 présente à tous les membres du Secteur et à leur famille, ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année, de santé et de longue vie...

JEAN RIVON

## SECTEUR C8 - DOMBES

### Journée de retrouvailles 2005

C'est le vendredi 30 Septembre, qu'a eu lieu la journée de retrouvailles de notre Secteur.

Après la réunion du Conseil d'administration de l'A.M.A.H-J, tenue au Centre Culturel le matin même, une délégation avec drapeaux est allée déposer une gerbe au Monument de la Résistance de Chatillon. Puis toujours au Centre Culturel, nous nous sommes retrouvés à 107 convives, autour de la "Traditionnelle choucroute", membres du C8 et membres du Conseil d'administration réunis. La venue de nouveaux sympathisants a permis de combler le vide inéluctable dû au vieillissement de nos troupes. Ambiance toujours cordiale et chaleureuse, avec promesse au moment de la séparation de se retrouver aussi nombreux l'an prochain

\* \* \*

### Devoir de Mémoire

2005 a été une année studieuse pour notre Amicale du C8, poursuivant son action pour la transmission du "Devoir de Mémoire".

- Sur Chatillon : au Collège Eugène Dubois, aux Ecoles primaires Philibert Commerçon et Saint-Charles,
- Sur le canton : avec l'exposition sur la citoyenneté et la déportation à Vonnas, et les journées régionales dans le cadre de la "Croisée des chemins" à Echallon et à Cerdon en mai 2005.

\* \* \*

### Calendrier du Secteur pour 2006

- **11 Juin** : Journée de commémoration à Chatillon
- **14 Juin** : à la Chapelle du Chatelard. Nous voulons donner un éclat important sur les événements particulièrement douloureux qu'a vécu cette commune dans les années sombres. Avec l'appui et le soutien

des services de l'O.N.A.C. dirigés par Madame Defillon, une plaquette sera éditée, rappelant le tragique destin de certains habitants de ce paisible village de Dombes.

- **29 septembre** : Journée de retrouvailles du Secteur.

JEAN DECOMBLE

## SEYSSEL - CULOZ

### Nécrologie

Le 5 septembre 2005, notre camarade Armand HOURS nous a quitté à son domicile du Replat-Le Poizat.

Plusieurs membres du Secteur l'ont accompagné à sa dernière demeure, parmi lesquels le président Louis Bonaz, Jean Daillon et André Baud.

A sa veuve et à sa famille nous lui adressons toute notre sympathie et nos sincères condoléances.

\* \* \*

### Assemblée générale du Secteur

L'assemblée générale du Secteur aura lieu à l'hôtel CORNU, le **Samedi 4 Mars 2006 à 11 heures**.

Comme convenu, cet avis tient lieu de convocation.

Pour la participation au repas, se faire inscrire avant le 24 février, en téléphonant :

- 04.50.59.23.90 (Bibi BONAZ)
- 04.79.87.34.04 (André BAUD)

\* \* \*

### Rassemblement du Col de Richemond

Ce rassemblement aura lieu le dimanche 9 Juillet 2006 à 11 heures (repas tiré des sacs).

BIBI BONAZ

## CAMP DE CIZE - CHARLES & JO

### Nécrologie

Henri LAGIER nous a quitté le 3 septembre dernier.

Ses funérailles se sont déroulées dans la petite chapelle de Granges, le mardi 6 Septembre suivant, en présence d'une foule nombreuse, et de ses camarades dont notre Président Marcel Chanel, du Secrétaire général Jean Rivon, de Jean Decomble du Conseil d'Administration et du porte-drapeau des camps "Charles et Jo", Robert Gauthier. Plusieurs allocutions furent prononcées dont celle de Loulou Blétel parlant au nom de notre Association :

"Un feu s'est éteint. Un combattant de la liberté n'est plus. Henri LAGIER nous a quitté. Saluons sa mémoire.

Entré au Maquis en 1943, Henri appartenait au camp Michel dont il était un des agents de liaison. Le camp de Cize et le camp Michel était face à face chacun occupant une rive de l'Ain. Ils ont étroitement collaboré, ce qui a créé entr'eux une amitié indélébile.

En 1943, quand le P.C. du Capitaine Romans était basé à Chalour, Henri Lagier faisait partie de l'équipe du camp Michel qui, avec le camp de Cize en assurait la sécurité en cas d'attaque allemande ou de la milice.

Pour son action dans la Résistance, Henri a été décoré de la Croix des C.V.R. de la Croix du combattant volontaire et la Croix du combattant 39-45.

Revenu à la vie civile, Henri s'est investi dans la vie publique, conseiller municipal, adjoint au Maire durant de nombreuses années, il a également organisé de nombreuses manifestations à Bombois autour du four communal.

Elu au conseil d'administration de l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, il était toujours disponible à ces réunions, comme à celle du Camp Charles.

Apprécié et respecté de tous, Henri, homme d'ouverture, discret, modeste mais efficace, fait partie de ceux qui, attachés à leur région, ont su créer un pôle d'intérêt, étant par là de parfaits représentants de la France profonde, celle de la raison et du cœur. Cette France qui toujours a su affronter son destin.

L. BLETEL

## SECTION DE CHAMPAGNE

### A Lompnieu, Gustave REYMOND

#### *"Père tranquille de la Résistance"*

La Résistance, loin s'en faut, ne se réduit pas uniquement à l'image des maquisards que nous étions, armés de l'emblématique mitraillette Sten. Il existe bien d'autres façons d'avoir mené la lutte contre l'occupant et ses collaborateurs. Telles les actions de ces "pères tranquilles" par exemple, qu'incarna si bien Gustave REYMOND, de Lompnieu, et d'autres comme Léon Falquet, maire de Charencin ou l'abbé Drapier curé de Ruffieu.

#### **Le "Marquis" des Vibesses**

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les habitants du Haut-Valromey donnaient volontiers du "Marquis" aux gros propriétaires terriens, dotés par ailleurs d'une forte personnalité. Il y avait ainsi les "Marquis" de GRUAND à Ruffieu, du PLANE au Petit-Abergement, de LA TOUR à Hotonnes.....

Gustave REYMOND lui, était le "Marquis des Vibesses", du nom du lieudit où il demeurait à Lompnieu. Né en 1888, il connut les horreurs de la Grande Guerre. Profondément marqué, il fut pour toujours un patriote convaincu. Il lisait beaucoup et écoutait quotidiennement la radio, notamment pendant le dernier conflit, celles de Londres et de Suisse. Aussi, très au courant de l'actualité, il chercha à s'incorporer à la Résistance dès ses premiers signes.

Sa ferme devint ainsi très tôt, un lieu de rencontre pour ceux qui volaient organiser les futurs combats, et de plus, un centre de stockage d'armement et autres

matériels, de ravitaillement pour les camps, un maillon de la filière permettant l'accès au maquis.

Son épouse Adrienne, le secondait avec une discrétion un dévouement et un courage absolus dans toutes ses entreprises.

#### **L'exploit du 12 Juillet 1944**

L'humour n'était pas la moindre des qualités du "Marquis" des Vibesses, son cercueil, fabriqué de ses mains, ne figurait-il pas en bonne place parmi son mobilier ? Ne se sentait-il pas particulièrement satisfait qu'on l'appelât "Staline" ?... avec qui il présentait effectivement avec ses moustaches, une certaine ressemblance.

Avec son air de ne pas y toucher, et son aplomb naturel, il excellait dans l'art de la ruse. Par exemple avec ces Allemands qu'il avait "noircis, à défaut de pouvoir les étrangler" à coup de verres de gnôle, quand ils s'étaient montrés trop curieux, en pénétrant chez lui au cours d'une incursion dans le Valromey.

Le 11 Juillet 1944, il apprit que des maquisards du Lieutenant "Plutarque", chef de secteur, et de la Compagnie "Parisot" avaient été contraints de se replier devant les forces de l'adversaire. Ils s'étaient regroupés au col de Valorse à 1100 m au dessus de Ruffieu. Alors Gustave et Adrienne de mettre en œuvre une fournée de pain et lui, de tuer l'un de ses moutons. Le lendemain, le tout était mis dans un char et le "Marquis" à 56 ans, au pas de ses bœufs, malgré toutes les embûches, parvint au col.

Dans son article nécrologique du 1<sup>er</sup> Décembre 1966 (Gustave Reymond était décédé la veille) André Castelnau raconte cette arrivée :

*"Mais père Gustave, quelle imprudence !" s'exclama Plutarque en le voyant apparaître.*

*"Rassurez-vous, les petits, ça va très bien ! Il reste encore 35 moutons à la maison, à un par jour, vous pourrez tenir un mois !"*

Dix jours après, les maquisards quittaient Valorse.

#### **D'autres actions reconnues**

Le jour même, 12 Juillet 1944, le Commandant Chabot (Girousse) chef du Groupement Sud, aussitôt informé de l'exploit, écrivait : *"Le soldat REYMOND Gustave... est un exemple vivant de patriotisme et de courage"*.

Le 10 Octobre 1945, c'était le Général de Corps d'Armée DOYEN, Gouverneur militaire de Lyon qui lui accordait un Témoignage de satisfaction à l'ordre de la 14<sup>ème</sup> Région Militaire.

Enfin le 20 Septembre 1950, le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées "Guerre" Max LEJEUNE le citait à l'ordre du régiment en ces termes, intégralement :

*"Résistant de la première heure. En Février 1944 a tenu tête aux allemands qui occupaient sa maison où étaient entreposés plusieurs tonnes de matériel militaire. Dès juin 1944, malgré son âge, a pris part activement à la défense du Valromey."*

*"A mis ses biens et sa famille à la disposition de la Résistance, faisant de sa maison le P.C. du Secteur."*

*“S’est particulièrement distingué par son courage et au mépris du danger, lors des attaques du 12 Juillet 1944 dans le Valromey, en ravitaillant à travers les lignes ennemies, les compagnies engagées”*

*“Est un vivant exemple du patriotisme le plus pur et le plus désintéressé.*

Cette citation comporte l’attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

**Voilà** qui était Gustave REYMOND. Ne l’oublions pas.

**LOUIS DOUILLET**

\* \* \*

### **Cérémonie à RUFFIEU**

La cérémonie habituelle de RUFFIEU aura lieu le jeudi 2 Février à 15 heures, pour commémorer le combat du 2 Février 1944. Rendez-vous à la Stèle.

## **PAYS DE GEX - VALSERINE**

### **Libération de GEX**

Le 21 août 2005 a été célébré le 61<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du Pays de Gex et de la mort de l’Aspirant Alexandre Reverchon, abattu par les troupes nazies au matin de ce 21 août, alors qu’il allait rejoindre le Maquis du Haut-Jura.

15 drapeaux représentant toutes les associations de combattants du Pays de Gex étaient présents ainsi que bon nombre d’habitants malgré le temps maussade.

En l’absence du Président Henri Cretin, c’est Georges Grosгурin qui prononça un discours de grande tenue insistant sur le devoir de mémoire. Après le discours de Patrice Dunand, Maire-adjoint, l’on se sépara après une réception chaleureuse offerte par la municipalité de Gex.

### **Journée du Souvenir dans le Haut-Jura.**

Le dimanche 4 Septembre 2005, les anciens des Camps Roland et Jo ont célébré le 61<sup>ème</sup> anniversaire des combats de la libération des Rousses, Morez, Bellefontaine et la Chapelle des Bois.

Dès 9 heures, rendez-vous au pied de la Stèle, sous la gare de Morez, qui rappelle les noms des 5 prisonniers martyrisés et fusillés par les nazis le 1<sup>er</sup> septembre 1944. Dépôt de gerbe et minute de silence. Depuis 2004, l’entretien de cette stèle est fait par la ville de Morez, qui a fait un encadrement de pavés de granit cimentés en arrondi, avec à l’intérieur des gravillons blancs, le tout dans un décor de pierraille redonnant tout le respect de ce lieu. Que la Mairie soit remerciée.

A 9 heures 30, au monument aux Morts de Bellefontaine, attendaient le Maire et ses adjoints pour la cérémonie annuelle. Après le protocole d’usage, le Maire évoqua la libération de son village et invita l’assistance à trinquer le verre de l’amitié.

Ensuite direction : Chapelle aux Bois, secteur du camp Roland. La cérémonie était présidée par M. le Maire, avec les sapeurs-pompiers et la population.

Devant le monument où est apposée une plaque rappelant les trois tués du Camp Rolland, Henri Cretin président relut le message de René Collet prononcé le 1<sup>er</sup> Septembre 2000 ici même. La parole était donnée à M. le Maire qui était très sensible aux cérémonies dans sa commune et invitait les jeunes à se souvenir du passé. Après le verre de l’amitié, direction pour la dernière étape, à la Combe de Morbier, vers la stèle où sont gravés les huit noms des tués du camp Jo le 1<sup>er</sup> Septembre 1944. M. le maire de Morbier était présent, avec les sapeurs-pompiers, la clique de Morez et la population. Après les sonneries d’usage, Henri DAIM, rescapé du Camp Jo, avec une grave blessure à la jambe et handicapé à vie, a fait l’appel des “Morts pour la France”. Georges Grosгурin, dans son allocution insista sur le devoir de Mémoire pour les générations présentes et futures. Puis M. le Maire, n’ayant pas vécu ces années d’occupation et de Résistance, partagea ce devoir de ne pas oublier.

Un vin d’honneur était offert en mairie de Morbier.

Au cours de cette dernière cérémonie, la Croix du Combattant Volontaire 39/45 a été remis à Roger Blanc, ancien du Camp Jo et ayant participé à la bataille de la combe de Morbier.

Enfin, tous les participants se sont retrouvés après ce périple, au restaurant “La Chaumière” où un menu de choix leur était servi.

A l’année prochaine ! ...

**HENRI CRETIN**

## **SECTION DR MERCIER - C5**

### **Assemblée Générale de la Section**

L’assemblée générale de notre section se tiendra le samedi 4 Mars 2006 à 10 h 30, salle Antonin Allante - Mairie de Nantua -

Cette assemblée sera suivie d’un repas.

Comme beaucoup de secteurs, la présence de notre drapeau lors des différentes manifestations devient de plus en plus problématique. Cette question sera soulevée lors de notre assemblée générale.

**MICHELLE RAVIER**

## **HAUT JURA - SERVICE PERICLES**

### **Bonjour à tous, amis proches ou lointains.**

Sur le précédent numéro du journal, j’étais resté bouche cousue pour laisser place à notre ami Charly qui en avait long à raconter, et j’espère que cette fois-ci vous aurez la fin du suspens.

D’autre part, et avec l’accord de la direction du journal, vous verrez par ailleurs un petit exposé financier que j’ai commenté sur la marche de notre Association.

Tout ceci avait déjà été fait lors de l’Assemblée générale du mois d’octobre à Jasseron. Mais celle-ci ne

comportait que 130 présents, épouses comprises, alors qu'il y a encore un millier d'adhérents. Je pense donc que tous ces absents seront peut-être satisfaits d'en savoir un peu plus.

Il est peut-être bon de préciser que cet exposé concerne l'ensemble des Maquis de l'Ain et Haut-Jura (A.M.A.H-J) indépendamment de la section Ht-Jura proprement dite.

En ce qui concerne cette assemblée de Jasseron, le Haut-Jura n'était représenté que par trois anciens "vaillants guerriers" relégués dans un coin de table : Un caporal (*moi-même*) un général (*lui-même*) et un porte drapeau, mais chacun de nous évidemment accompagné. Et même que le drapeau n'était pas le nôtre habituel, mais il avait néanmoins les trois couleurs traditionnelles.

Où est-il le temps où nous avons pour nous seuls, toute une grande table qu'il fallait défendre contre les incursions (pacifiques) d'éléments isolés, où il fallait plusieurs photos pour saisir l'ensemble du groupe.

Enfin... !

Quand vous lirez ces lignes, il sera déjà temps de penser à la prochaine PENTECÔTE. Eh oui ! ...

Et si on se réfère à nos intuitions, il est probable qu'il y aura encore du déchet. Aussi, nous comptons sur les bonnes volontés du Secteur pour y voir un peu plus clair sur ce qu'il y aura possibilité d'envisager.

Pensez-y et en attendant, tenez-vous bien au chaud.

**Bonne Année à tous.**

\* \* \*

### **Journée Lyonnaise**

La traditionnelle journée Lyonnaise aura lieu à Rillieux la Pape, salle de la Roue, le **Samedi 18 Mars 2006**.

Tous les membres de la région Lyonnaise, tous les membres du Haut-Jura, et tous les autres membres sont cordialement invités. Se faire inscrire, soit chez Joseph MONTAGNE (Aramis) ou Rinaldo CARRERA (Nado) avant le 10 Mars.

\* \* \*

### **Journées de PENTECÔTE**

Elles auront lieu les 3, 4 et 5 JUIN 2006. Vous serez prévenus ultérieurement.

**NADO**

## **MEMBRES ISOLÉS de l'A.M.A.H-J**

### **PENSEZ À RÉGLER VOTRE COTISATION 2006**

**15 € ou plus si vous le pouvez. Merci**

A envoyer au Trésorier

**Jean RIVON**

9 place de la Baille - 71000 MACON

Les dons peuvent faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale pour être déduits des revenus de l'année dans laquelle ils sont versés

## **MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par la **richesse de ses collections** (14 300 pièces), **l'originalité de sa présentation**, sa **volonté pédagogique**.

Une salle de projection (60 places)

Montée du Nazisme

L'occupation

La résistance "les Maquis de l'Ain"

La déportation

*Horaires d'ouvertures en période estivale*

*(du 1<sup>er</sup> Mai au 30 Septembre)*

Tous les jours sauf le lundi

Visites guidées

10 h 00 - 13 h 00 - 14 h 00 - 18 h 00

*Pour tous renseignements contacter :*

**Le musée :**

Tél. : 04 74 75 07 50 - Fax : 04 74 75 27 58

**L'office du tourisme :**

Tél. : 04 74 75 00 05 - Fax : 04 74 75 06 83

**Musée Départemental d'Histoire**

**3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua**

## **SOMMAIRE**

Le Mot du Président ..... 1

7

Vie des sections et des amicales..... 20

Directeur : M. ROCHE - Rédacteur en chef : Jean RIVON

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2006

Mise en page/Impression : Atelier Jivaro - Villeurbanne

ABONNEMENT 1 AN : 7,5 € (3 numéros)

Association Nationale en Mémoire des Maquis Ain / Haut-Jura